



PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS*

*2016 -2017*

**L'ARME BLINDÉE ET CAVALERIE EN  
CONTRE-INSURECTION :  
DE LA GUERRE DU RIF A LA GUERRE  
D'ALGERIE.**



**CES Pierre Boët**

Sous la direction de :

**M. le colonel Thierry Noulens  
Directeur du département histoire  
de l'école de Guerre**

**Résumé :**

Né pendant la Première Guerre mondiale pour permettre de franchir les tranchées et de nettoyer les nids de mitrailleuses, le char est à l'origine conçu avant tout pour accompagner l'infanterie. À partir de 1925, les opérations au Maroc conduisent cependant l'armée de Terre à réétudier l'emploi de ses chars (alors FT17), il en sera de même lors des guerres d'Indochine et d'Algérie. L'adaptation de l'arme blindée cavalerie dans les contextes contre-insurrectionnels s'est en effet montrée très pertinente, tout en se heurtant, à chacune des époques, à la frilosité de nombreux penseurs militaires et aux difficultés techniques. La pertinence d'une utilisation adaptée de la cavalerie au cours des trois conflits étudiés a finalement amené à reconsidérer le cadre d'emploi des blindés en opérations de contre-insurrection.

**Abstract :**

Invented during the First World War to clear trenches and machine gun nests, the tank was originally designed to accompany infantry. Operations in Morocco in 1925 led the army to reconsider the use of its FT17 tanks and this was further developed in the wars in Indochina and Algeria. The integration and adaptation of armoured cavalry in counter insurgency operations has proven to be very relevant, but at every epoch it has been difficult for many military thinkers to overcome the technical difficulties in its use. The adaptation in the use of the cavalry during the three conflicts studied finally resulted in the reconsideration of the utility of armoured vehicles in counterinsurgency operations.

## Table des matières

INTRODUCTION.....	4
LA GUERRE DU RIF.....	6
Le char FT 17 <i>a priori</i> peu adapté pour la contre-insurrection .....	6
La guerre du Rif va révéler les qualités des chars en contre-insurrection.....	8
Des missions et des principes qui ne changent pas.....	10
LA GUERRE D'INDOCHINE .....	13
Le contexte indochinois : un cadre défavorable à l'engagement des blindés français .....	13
Qu'importe la monture seul la mission compte.....	15
La capacité de changer de milieu : l'esprit d'adaptation .....	17
LA GUERRE D'ALGERIE .....	21
Une cavalerie en pleine réforme .....	21
Des difficultés techniques très limitantes .....	24
Une adaptation réactive et pragmatique de l'ABC .....	26
CONCLUSION .....	31
BIBLIOGRAPHIE .....	32
ANNEXE I.....	34

## Introduction

Au cours du siècle dernier, les chars de l'infanterie puis de l'Arme Blindée et Cavalerie (ABC) ont été engagés massivement à au moins trois reprises dans les conflits contre-insurrectionnels auxquels le France dû faire face. Bien que techniquement inadaptée à la contre-insurrection, la cavalerie a toujours donné satisfaction à ses utilisateurs.

Tout d'abord, la guerre du Rif va permettre l'émancipation des règles d'emploi des blindés, elle va révéler l'esprit de manœuvre des cavaliers et les nombreuses possibilités d'adaptation de l'utilisation des chars.

Vingt ans après, l'ABC doit à nouveau faire face à un engagement pour lequel elle n'est pas prête. Les difficultés logistiques et matérielles, la faible pénétrabilité du terrain indochinois et les tactiques nouvelles du combattant vietminh vont sublimer « l'Esprit cavalier » : qu'importent les conditions, la mission sera toujours remplie.

En 1954, le déclenchement de la guerre d'Algérie intervient alors que l'Arme Blindée et Cavalerie est en cours de restructuration. Cette jeune arme<sup>1</sup> doit en même temps : s'adapter aux nouveaux enjeux liés à la guerre froide (mécanisation du combat embarqué, combat en ambiance NBC, intégration au sein de la structure otanienne) et mener un combat de contre-insurrection d'un genre nouveau.

Au cours des trois conflits cités précédemment, l'Arme Blindée et Cavalerie a été opposée à un ennemi non conventionnel. Au Maroc, la supériorité tactique des Rifains avait pour corolaire leur infériorité technique face à une armée moderne et rompue aux combats de haute intensité. La guerre irrégulière d'Indochine et d'Algérie ont obligé la cavalerie française à faire face ponctuellement à des situations de guerre conventionnelles (malgré la disproportion des moyens), de guérilla et même de lutte contre le terrorisme.

L'analyse des engagements de l'Arme Blindée et Cavalerie lors des conflits du type contre-insurrectionnel nous montre que l'héritage de la cavalerie traditionnelle n'est pas trahi, elle demeure l'« *Arme de la reconnaissance, de la manœuvre et de la décision*<sup>2</sup> » en accomplissant ses trois missions traditionnelles que sont *renseigner, couvrir, combattre en liaison avec les autres armes*<sup>3</sup>. Durant presque 100 ans et au cours d'au moins trois conflits majeurs, l'Arme Blindée et Cavalerie a réalisé les mêmes missions à cheval, sur des engins blindés, en chars de combat et parfois même en train ou en vedette fluviale.

---

<sup>1</sup> L'Arme Blindée et Cavalerie n'a que 12 ans en 1954.

<sup>2</sup> Service historique de la défense, Vincennes, série 31 T 9, *Rapport du général Boutaud de Lavilléon inspecteur de l'ABC, Rapport d'ensemble 1949 n° 171/IABC du 3 avril 1950.*

<sup>3</sup> Ministère de la Guerre, *Instruction provisoire du 6 octobre 1921 sur l'emploi des grandes unités* (IGU 21).

Pourtant rien ne la prédestine aux combats de contre-insurrection. D'une part ceux-ci sont très consommateurs en potentiel humain et matériel, et comme il faut du temps pour faire une bonne cavalerie, les chefs hésitent souvent à engager directement cette arme. D'autre part les engins de combats utilisés par la cavalerie française ont tous<sup>4</sup> été conçus dans la perspective d'un combat antichars classique ou pour des missions de reconnaissance. C'est-à-dire pour des engagements dont les caractéristiques diffèrent foncièrement des combats asymétriques.

On peut donc légitimement se poser la question de savoir si plutôt que d'essayer de trouver une utilité à son matériel de dotation (cheval, engin blindé, chars) dans des circonstances données, la cavalerie ne doit pas avant tout être engagée dans les missions pour lesquelles son personnel est formé (renseigner, couvrir, combattre) quitte à faire abstraction de ce matériel ou à revoir entièrement l'articulation opérationnelle de ses unités.

Cette étude a été réalisée de façon chronologique, elle ne concerne que la guerre du Rif, la guerre d'Indochine et la guerre d'Algérie. Les engagements modernes (Afghanistan et Mali) n'ont pas été retenus car le faible volume d'opérations et de véhicules déployés ne permettent pas de faire émerger des conclusions pertinentes.

La cavalerie à cheval n'est pas prise en compte, et les chars FT 17 utilisés lors de la guerre du Rif sont considérés comme des engins de cavalerie même si ils appartenaient à l'époque à l'infanterie. Pour les guerres d'Indochine et d'Algérie (qui couvrent presque deux décennies), il a été choisi de tirer des conclusions générales plutôt que de s'intéresser aux détails des missions, des véhicules ou des organisations. Les sujets sont si vastes et si complexes qu'ils pourraient faire l'objet d'un mémoire particulier. Enfin, cette lecture historique de l'emploi des blindés français m'a semblée intéressante car 90 ans après l'expérience du Rif et malgré les nombreux engagements de blindés en contre-insurrection, le sujet fait toujours l'objet d'un débat notamment parce que les chars français sont conçus pour des engagements de haute intensité.

---

<sup>4</sup> A l'exception de l'AML 60, dont le projet date de la guerre d'Algérie et qui sera développé en troisième partie.

## I) La guerre du Rif

Le manuel à l'usage des troupes employées outre-mer rédigé en 1925 dresse un portrait peu flatteur des chars en opération. Ceux-ci sont décrits comme faiblement rentables et les services qu'ils rendent en situation opérationnelle ne compensent pas les frais représentés par la rapide usure du matériel, les difficultés de ravitaillement et d'entretien. Le même document préconise donc de conserver le char *Renault* FT17 en réserve à l'arrière. Principalement issues du retour d'expérience de l'engagement des chars FT17 au Maroc de 1920 à 1922, ces conclusions vont se révéler rapidement caduques puisque les combats de 1925 et surtout de 1927 confirmeront la pertinence de l'emploi du char en contre-insurrection.

On peut donc légitimement se poser la question de savoir si les succès remportés par les chars durant la guerre du Rif sont le fruit d'un concours heureux de circonstances ou si, finalement, l'adaptation pragmatique de leurs qualités intrinsèques ne préfigure pas le bon emploi des blindés modernes en contre-insurrection.

Analyser l'utilisation du char en contre-rébellion<sup>5</sup>, c'est remarquer que si en apparence rien ne prédestine le char à servir en dehors des conflits de haute intensité, ses qualités intrinsèques et structurelles le rendent particulièrement apte à combattre une insurrection mais surtout l'utilisation pragmatique et lucide de l'arme blindée démultipliera les effets des autres armes.

### 1) Le char FT 17 *a priori* peu adapté pour la contre-insurrection<sup>6</sup>

Comme tout matériel militaire, le char est conçu pour répondre à un besoin spécifique. Les FT 17 ont été développés pour la Première Guerre mondiale<sup>7</sup> et les blindés modernes conçus pour affronter le pacte de Varsovie. *De facto*, rien ne semble prédestiner le char à être employé dans un conflit asymétrique.

La principale faiblesse du char FT 17 vient probablement de l'absence de capacité de puissance de feu débarquée, cette lacune confère au char une moindre plus-value en contre-insurrection, là où la masse de l'infanterie se révèle être primordiale. Pour rétablir la situation

---

<sup>5</sup> Cette étude se limitera à l'étude des engins blindés pourvus d'un canon dont le calibre est supérieur à 37 mm (à chenille ou à roue).

<sup>6</sup> « Nos troupes marocaines n'y croyaient pas » : c'est ainsi que le CBA GOUBERNARD résume l'utilisation des chars avant 1925. Chef de bataillon GOUBERNARD, « Les chars de combat au Maroc en 1925 », *Revue d'infanterie*, 1926.

<sup>7</sup> La mission des chars *Renault* FT 17 est l'accompagnement des fantassins, c'est pour cette raison que son armement principal est soit une mitrailleuse *Hotchkiss* modèle 1914 soit un canon de 37 mm et qu'il dispose d'une queue facilitant le franchissement des tranchées.

et sécuriser l'Ouergha, la France a dû déployer plus de 150 000 fantassins, il s'agissait alors d'occuper les postes et de contrôler les villages. Considérée comme inutile, aucune unité de chars n'était stationnée en Afrique du nord avant 1922<sup>8</sup>. La situation n'a pas évolué et la logique de masse humaine continue de prévaloir en contre-rébellion. Récemment, un chef de groupement tactique résumait ainsi la nécessité absolue de mener des opérations débarquées<sup>9</sup> : la manœuvre à pied crée de l'insécurité chez les insurgés car il leur est plus difficile de définir le contour des unités en mouvement. Par ailleurs, seule la manœuvre à pied permet de rencontrer les populations en se déplaçant à leur rythme.

Le second facteur qui tend à rendre le char peu adapté à l'engagement dans le cadre de conflits asymétriques se fonde dans la nature intrinsèque de ceux-ci. En effet, les accrochages entre faibles et forts ont presque tous systématiquement lieu là où le faible a l'avantage du terrain, ce qui a pour but premier de minorer la supériorité technologique des armées modernes. Ce constat similaire se retrouve dans l'article du lieutenant-colonel A. Blanc, « *Une Opération de guerre avec chars au Maroc* »<sup>10</sup>. Il y évoque les combats pour la saisie du village de Dogga El Hamar le 20 mai 1927. L'auteur décrit un environnement, en théorie, peu propice aux chars ainsi que des conditions météorologiques qui usent<sup>11</sup> prématurément le matériel et le personnel.

Enfin, en combat de contre-insurrection, le cavalier doit retrouver les qualités d'origine de la mécanisation<sup>12</sup> et se mettre dans la peau des fantassins qui progressent à pied. Le cavalier blindé doit combattre avec de nouvelles contraintes, il doit assurer la liaison et la coordination avec son camarade fantassin pour progresser au même rythme. Dans la *Revue de l'Infanterie* de 1926, le chef de bataillon Gubernard met en avant l'importance de la coordination entre l'infanterie et les chars. Rapportant les combats de Taza, il compare deux opérations dont les résultats et la coordination infanterie/blindé ont été opposés. Il en dégage la conclusion suivante : les pertes de l'infanterie sont inversement proportionnelles à la coopération avec les

---

<sup>8</sup> Excepté le 61<sup>e</sup> bataillon en garnison à Bizerte.

<sup>9</sup> Compte rendu de fin de mission du bataillon Altor, colonel Eric Bellot des Minières, Calvi le 5 août 2010.

<sup>10</sup> A. BLANC (Lieutenant-colonel), « Une Opération de guerre avec chars au Maroc (mai 1927) », *Revue d'infanterie*, septembre 1928.

<sup>11</sup> La rocaïlle détruit prématurément les chenilles des chars et les températures élevées causent des problèmes de surchauffe des moteurs et rendent le combat des tankistes très éprouvant.

<sup>12</sup> A l'origine, le char est avant tout conçu pour accompagner l'infanterie. Il est né pendant la Première Guerre mondiale pour permettre de franchir les tranchées et de nettoyer les nids de mitrailleuses, qui empêchaient la progression des fantassins. Sur ce sujet, lire notamment *La Guerre des Chars*, Henri Ortholan, Paris, Bernard Giovanangeli Editeur, février 2007.

chars. Les contraintes identifiées au Maroc restent pérennes et se retrouvent dans les comptes rendus des engagements récents. De façon générale, les connaissances entre l'infanterie et la cavalerie blindée se sont approfondies mais restent perfectibles et ce dans les deux sens. Les effets des armes et des munitions des unités blindées sont peu ou mal connus. Cela nuit encore à la compréhension des contraintes liées aux effets de souffle et d'onde de choc au départ du coup, à la bonne perception de la rapidité du temps de vol de ces munitions et à la connaissance de la conduite des feux propre aux unités blindées.

S'il existe en effet un certain nombre de facteurs limitant l'action du char en contre-insurrection, le lieutenant-colonel A. Blanc se pose la bonne question : « Si le détachement n'avait pas comporté de chars, le même résultat eut-il été atteint ? C'est douteux. Faute de chars, une troupe d'infanterie, sans canon, n'eut pu, à notre avis, aborder ces cheminements sans risquer des pertes sérieuses »<sup>13</sup>.

## **2) La guerre du Rif : révélation des qualités des chars en contre-insurrection**

Au Maroc, les qualités structurelles des blindés et leurs atouts intrinsèques demeurent déterminants dans un contexte contre-insurrectionnel. L'impact psychologique sur l'adversaire, la capacité à encaisser ses coups et à protéger le fantassin au contact ainsi que la puissance et la précision du tir canon restent des facteurs d'efficacité.

D'abord, l'incertitude et la menace que font peser les chars sur l'insurgé, même jusqu'aboutiste, multiplient les opportunités de prise d'ascendant moral. Au Maroc, l'effet matériel susceptible d'être obtenu par le char se double d'un effet moral sur l'adversaire. Presque toujours la progression des unités de chars et même leur simple apparition a déterminé la retraite des rebelles. Le char - comme l'avion d'ailleurs - semblait inspirer aux Rifains une terreur profonde<sup>14</sup>. A ce titre, l'expérience de la 1<sup>re</sup> compagnie du 517<sup>e</sup> régiment de chars de combats en 1926 est édifiante. Sous commandement et en flanc-garde du 1<sup>er</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment étranger butant sur un ennemi invisible et retranché, le déploiement des chars et leur tir nourri sur des objectifs du terrain bien visibles et caractéristiques vident les lisières et

---

<sup>13</sup> A. BLANC (lieutenant-colonel), op. cit.

<sup>14</sup> « *La résistance dissidente invisible, insaisissable, ne s'est jamais heurtée aux chars ; elle les a systématiquement évités, pour se retourner contre l'infanterie seule, avec une mobilité, une rapidité déconcertantes.* ». GOUBERNARD (Chef de bataillon), « Les chars de combat au Maroc en 1925 », in *Revue d'infanterie*, 1926.

crêtes de leurs défenseurs, qui fuyent dans la panique pour se soustraire au feu<sup>15</sup>. Les blindés permettent un gain de temps déterminant pour frapper un ennemi très fugace. Les équipages n'hésitent pas à tirer presque à bout portant<sup>16</sup>. Dans de telles conditions, le fort impact psychologique conduit souvent l'adversaire à décrocher dès lors qu'il se rend compte qu'à chaque fois qu'il ouvre le feu, la sanction d'un obus de 37 mm tombe. De plus, les unités blindées ont permis de réaliser des opérations de déception pour tromper l'adversaire sur les intentions réelles des fantassins<sup>17</sup>.

Ensuite, aussi bien point d'appui que plateforme de tir protégée et mobile, les blindés constituent toujours la « cuirasse » du fantassin au contact, lui garantissant à la fois une ligne de vie et le maintien de son élan. Au Maroc, les chars représentent un formidable facteur d'économie des moyens et un outil d'accompagnement progressant sous la protection d'armes automatiques susceptibles, grâce à leur blindage et à leur mobilité, d'apporter à la ligne de combat un appui efficace. Les chars peuvent ponctuellement être utilisés comme casemate<sup>18</sup> et leur intervention assure la disparition des ennemis signalés sur les flancs<sup>19</sup> lors des progressions. A plusieurs reprises, ils étouffent les contre-attaques ennemies et soulagent les fantassins<sup>20</sup>. Enfin, tout au long de la campagne du Rif de 1925-1926, la présence des compagnies de chars sécurise régulièrement la réalisation et l'organisation d'ouvrages pour les bataillons, leur ravitaillement et leur désengagement face à un ennemi hardi comprenant parfois jusqu'à 1 000 combattants.

Surtout, la puissance et la précision du feu des blindés multiplient les opportunités d'engagement et améliore la liberté d'action de l'infanterie. Au Maroc, les pertes de l'infanterie ont toujours été inversement proportionnelles à l'efficacité et à la précision du feu des chars. L'expérience marocaine souligne le caractère indispensable d'engins blindés

---

<sup>15</sup> BROUILLARD (Lieutenant), « La 1<sup>re</sup> CIE du 517<sup>e</sup> Régiment de chars de combats au Maroc en 1926 », *Revue de cavalerie*, 1927.

<sup>16</sup> Des tirs ont été enregistrés à moins de 300 mètres.

<sup>17</sup> Cette utilisation en déception sera réutilisée 80 ans après en Afghanistan : « *Dans l'esprit des Afghans, héritage de l'invasion soviétique, le char est une pièce maîtresse. Selon eux, s'il se dirige vers un objectif, l'axe principal d'effort de la bataille ne doit pas être loin... Nous utilisons donc parfois les 10 RC pour brouiller les pistes, en poussant les insurgés à accorder à un axe tactiquement secondaire une importance disproportionnée dans la manœuvre globale. Aussi, finissaient-ils par dévoiler quelques positions soigneusement camouflées, pour réorganiser leur dispositif vers un autre versant ou village, laissant davantage de liberté aux chasseurs alpins à pied, qui progressaient vers les objectifs majeurs. Malheureusement pour eux, les insurgés quittaient alors par intermittence la protection relative du couvert (maisons, jardinets) pour se retrouver en terrain ouvert où ils pouvaient être traités plus facilement par les tubes de 105 mm* ». Témoignage d'un capitaine commandant du 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs en Kapisa en 2010.

<sup>18</sup> Principalement la nuit.

<sup>19</sup> GOUBERNARD (Chef de bataillon), op. cit.

<sup>20</sup> « *Le chef de char tire 30 obus dans les embrasures du repaire de l'ennemi, le feu de celui-ci s'éteint ; nos troupes de la légion étrangère pénétrant enfin dans la grotte y trouvent les cadavres de sept ennemis dont le feu arrêtait la colonne, et nous avait fait subir des pertes sensibles* ». Id.

extrêmement précis, atteignant le but en un ou quelques coups. Malgré les difficultés du terrain, le canon de 37 mm s'est révélé d'une précision remarquable contre l'insurgé abrité derrière des rochers, des murets ou dans le maquis. Souvent, les tirs exécutés par les unités de chars, pourtant efficaces, ont été des tirs systématiques, préventifs, exécutés de loin sur un ennemi peu visible. Nous sommes loin des conditions normales du tir des chars de l'époque<sup>21</sup>. Pour autant, la puissance du tir canon favorise à de nombreuses occasions la manœuvre et garantit la liberté d'action du fantassin<sup>22</sup>.

### **3) Des missions et des principes qui ne changent pas**

L'efficacité des chars au Maroc s'est nourri d'une adaptation lucide de l'emploi conventionnel des blindés, leur confiant un large spectre de missions, conservant une grande souplesse à leurs formats et modes d'engagements tout en respectant les fondamentaux du cadre doctrinal.

En premier lieu, les blindés expriment d'autant mieux leurs points forts qu'ils sont engagés sans restriction. L'examen de l'activité des unités de chars au Maroc pendant les opérations de 1925 révèle qu'elles ont été employées pragmatiquement dans les circonstances les plus diverses<sup>23</sup> et dans une grande variété de rôles : appui direct de l'infanterie ; avant-gardes, flanc-gardes ; patrouilles ; désengagement et protection du ravitaillement des postes ; tourelles blindées, blockhaus ; postes de commandement ; transport de blessés, ramassage de morts... Certaines de ces missions pouvaient paraître, sinon discutables, du moins peu conformes à la doctrine admise jusqu'alors.

Dans un second temps, la guerre du Rif marque l'opportunité du concept de la modularité d'emploi des blindés et un esprit d'innovation dans les formats que perpétuent les engagements récents. Autorisant davantage de souplesse et d'autonomie que les opérations de 1914-1918, le contexte contre-insurrectionnel marocain a constitué un laboratoire incomparable pour l'emploi inédit du char. D'abord, l'absence d'engins anti-char puissants procure à la manœuvre des chars une indépendance, totale vis-à-vis de l'artillerie, partielle vis-à-vis de l'infanterie, qui se traduit par un mode d'engagement des chars « tenus en laisse »

---

<sup>21</sup> Ajusté, exécuté de près sur des objectifs reconnus et précis.

<sup>22</sup> « *Faute de chars, une troupe d'infanterie, sans canon, n'eut pu, à notre avis, aborder ces cheminements sans risquer des délais et pertes sérieux* ». A. BLANC (lieutenant-colonel), op. cit.

<sup>23</sup> Par tous les temps et dans tous les terrains.

par le chef fantassin mais découplés sur la résistance dès qu'elle a pu être localisée de façon certaine<sup>24</sup>. D'autre part, du point de vue tactique, dans la bataille conventionnelle, telle qu'elle était conçue après la Grande Guerre, un terrain n'est praticable aux chars que si ceux-ci peuvent appuyer l'infanterie et coopérer à son action sans la retarder dans sa marche, elle-même ponctuée par les obus d'artillerie qui appuient l'attaque. Au Maroc, aucune considération tactique n'intervient, pour imposer aux chars, dans un terrain déterminé, une vitesse tactique de marche obligatoire<sup>25</sup>. Les possibilités d'emploi des chars sont donc étendues et n'ont guère comme limites que la résistance du matériel qui est considérable<sup>26</sup>. Au sujet de la coopération des chars et de l'infanterie, une réflexion importante se fait jour quant à la disparition des proportions fixées jusqu'alors entre les unités<sup>27</sup>. Il semble même possible d'envisager des cas fréquents où, sur certains points de la ligne de contact, les chars regroupés et autonomes auront le rôle principal<sup>28</sup>. Durant la guerre du Rif, la section de chars fournit une illustration de l'adaptation doctrinale à l'œuvre<sup>29</sup>. Elle comprend trois chars<sup>30</sup> au lieu de cinq en métropole (soit 13 au lieu de 20 pour la compagnie). Cette réduction facilite la manœuvre en terrain compartimenté et encourage à n'engager les chars que par compagnie entière. L'encadrement est renforcé et la compagnie possède un échelon de maintenance important. Cette complémentarité est un atout indéniable qui permet aux unités d'être engagées dans tout type de terrain aussi bien désertique que compartimenté comme une zone urbaine ou un massif rocailleux.

Enfin, en contre-insurrection plus que dans le cadre de conflits symétriques, l'impératif de rester adaptable ne doit pas conduire à des entorses trop profondes débouchant potentiellement à des emplois inadaptés des blindés comme de l'infanterie. Au Maroc, une coopération efficace devait indispensablement se traduire par la liaison intime entre les chars et les unités qu'ils appuyaient<sup>31</sup>. Ainsi, il importait que l'infanterie sache régler son allure sur

---

<sup>24</sup> L'indépendance de mouvement des chars par rapport à l'infanterie reste possible dans certaines limites. Elle n'est pas absolue, mais existe dans des proportions qui, dans une bataille européenne d'alors, non seulement serait avec le matériel de l'époque, irréalisable, mais aurait constitué un défi au bon sens.

<sup>25</sup> Il y avait au Maroc une quasi absence de l'artillerie d'accompagnement.

<sup>26</sup> Avec du temps, le char *Renault* est capable de progresser dans tous les terrains. Même si les chenilles sont se sont révélées particulièrement inadaptées à la rocaille marocaine.

<sup>27</sup> Une ou deux sections de chars pour un bataillon, une compagnie de chars pour un régiment d'infanterie.

<sup>28</sup> Les Britanniques employaient déjà leurs chars, en Mésopotamie par exemple, au sein de la cavalerie et selon une tactique propre, pour le combat, les marches et les stationnements.

<sup>29</sup> A. BLANC (lieutenant-colonel), op. cit.

<sup>30</sup> Pour la section de chars, un front de 100 mètres, les chars canon aux ailes, le char mitrailleur au milieu.

<sup>31</sup> Les conditions imparfaites de vision dans lesquelles se trouvaient les équipages ne leur permettant pas de déceler par eux-mêmes tous les points où se manifestaient les résistances, il appartenait souvent à l'infanterie de les leur indiquer.

le rythme des chars en terrain accidenté. Néanmoins, si, par suite de pannes ou d'avaries graves, les chars étaient contraints de s'arrêter, l'infanterie ne devait pas, pour les attendre, interrompre sa progression en se figeant sur la défensive, sous peine de perdre l'effet de surprise. Lors de nombreux accrochages durant lesquels les chars avaient été retardés, le mordant de l'infanterie d'Afrique la conduisait à bousculer seule l'ennemi et à ne se résigner à attendre les chars que dans le cas d'une impossibilité absolue de passer par ses seuls moyens<sup>32</sup>. De même, utiliser prioritairement des unités de cavalerie pour escorter le train de commandement ou protéger un poste de commandement obère un pion de manœuvre puissant qui peut s'avérer déterminant lors d'une prise de contact avec l'ennemi, pour exploiter une situation favorable ou pour rétablir une situation délicate. Même en contre-insurrection, il est donc préférable d'utiliser les unités de cavalerie blindée conformément à leur doctrine et leurs capacités.

---

<sup>32</sup>D'après une citation du capitaine de ROBIEN dans « La 1<sup>re</sup> compagnie du 517<sup>e</sup> régiment de chars de combat au Maroc en 1926 », BROUILLARD (lieutenant), op. cit.

## II) La guerre d'Indochine

La Seconde Guerre mondiale a bouleversé profondément l'arme blindée et cavalerie tant dans ses types de matériels que dans ses missions. Au sortir de cette guerre, en Indochine, elle fut confrontée à une guerre qu'elle n'avait pas anticipée et pour laquelle elle n'était pas prête. Au cours des neuf années de conflit, la jeune arme qu'était l'Arme blindée et cavalerie dut mener des combats très durs tant pour les hommes que pour le matériel. En dépit de la rudesse du climat, du terrain et des opérations, l'ABC a su trouver sa place et tenir son rang d'arme de mêlée. L'arme qui reconnaît, renseigne et combat en liaison avec les autres armes, s'est adaptée aux conditions particulières, liées à l'ennemi et au milieu. L'utilité de l'ABC a été quotidiennement démontrée dans cette guerre qui se déroulait dans de multiples milieux. Elle a combattu en montagne et dans la jungle mais, contre toute attente, elle a mené des actions décisives dans les rizières et sur les cours d'eau. Comme toutes les armes, elle a cruellement manqué d'effectifs, et les meilleurs officiers de cavalerie ont parfois fait le choix de basculer dans l'infanterie et se sont offerts en sacrifice.

Aussi, au gré des événements et des moyens dont elle disposait, l'ABC dut elle s'adapter, évoluer pour acquérir l'efficacité souhaitée et répondre aux nécessités de la guerre, à tel point que certains parlent même de bricolages. Qu'importe, l'important est de remplir la mission.

### 1) Le contexte indochinois : un cadre défavorable à l'engagement des blindés français

- Un terrain peu propice au déploiement des chars

Durant la guerre d'Indochine, l'environnement géographique du conflit est apparu comme très défavorable à l'utilisation d'engins blindés. Les grandes villes étaient rares, les itinéraires carrossables très limités et sources permanentes d'embuscades de la part de l'APVN (armée populaire Vietnamienne). De plus les ouvrages d'art<sup>33</sup> permettant le franchissement des coupures humides étaient soit trop étroits, comme les ponts *Eiffel*, soit trop peu résistants pour pouvoir supporter le tonnage d'un engin blindé. Toutes ces limitations étaient régulièrement amplifiées par le phénomène de mousson et les pluies tropicales. En forêt, sans vues lointaines, sans espaces de manœuvre, les engins restaient rivés à la piste, à la merci de

---

<sup>33</sup> On peut citer le pont de Long Bien (anciennement appelé pont *Paul-Doumer*) qui n'était praticable que par les piétons et les trains. Dans son ouvrage *Rizières et rivières : un lieutenant de légion en Indochine, 1953-1954* (page 328), H. Tourret explique que les Vietminh observaient ce pont et en déduisaient les intentions d'attaque françaises.

l'ennemi. Dans de telles conditions, ils perdaient souvent un de leurs atouts majeurs, la rapidité d'intervention, et parfois ils étaient d'une aide illusoire lorsqu'ils immobilisaient de nombreux effectifs pour franchir les coupures ou pour être désembourbés<sup>34</sup>.

- Des problèmes d'effectifs chroniques

Il est très difficile de déterminer l'organigramme exact des unités de l'ABC ayant participé à la guerre d'Indochine, d'une part parce que les tableaux des effectifs n'ont cessé d'évoluer au cours du conflit et d'autre part parce que la crise des effectifs (commune à toutes les armes) a imposé de nombreuses adaptations.

En ce qui concerne l'articulation des forces, on peut citer trois grands types d'organisations : les unités organiques, les unités dont la structure de commandement a évolué et les unités *ad hoc* constituées en fonction du besoin. Le corps expéditionnaire a été initialement constitué par les unités de la 2<sup>e</sup> DB du général Leclerc mais la plupart de ces unités n'étaient pas adaptées pour les combats d'Extrême Orient et ont eu un temps de présence limité en Indochine<sup>35</sup>. Quelques régiments ont été présents du début à la fin des hostilités, c'est le cas par exemple du 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs à cheval ou du 5<sup>e</sup> Régiment de Cuirassiers. Pour faire face au besoin croissant d'effectifs, la structure de commandement de certains escadrons a été modifiée et transformée en structure régimentaire, on peut citer le 1<sup>er</sup> escadron autonome de reconnaissance<sup>36</sup> d'Extrême-Orient (après un mois d'existence) devint régiment de marche de spahis d'Extrême-Orient (avril 1947 - novembre 1947) avant de se transformer, jusqu'à la fin de la guerre, en 2<sup>e</sup> RSM. Enfin la création d'unités commando<sup>37</sup> n'était pas rare et correspondait parfaitement aux besoins de souplesse et de réactivité qu'exigeaient les combats contre l'APVN.

Pourtant si le volume d'effectifs présent en Indochine ne cessa de croître, l'Arme Blindée et Cavalerie a manqué de soldats dès 1946. En effet la campagne est « gourmande », les pertes et les relèves ne peuvent être comblées par les volontariats et les engagements. Plusieurs palliatifs sont trouvés : les temps réglementaires de séjours sont prolongés, des cavaliers d'Afrique du nord sont envoyés<sup>38</sup>, comme le 1<sup>er</sup> REC (1 050 hommes formant 7 escadrons) qui est désigné en octobre 1946 pour relever les effectifs de la tranche américaine. On procède

---

<sup>34</sup> Michel BODIN, « La Cavalerie en Indochine, 1945-1954 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2007, n°225.

<sup>35</sup> On peut citer notamment la compagnie de marche du 501<sup>e</sup> Régiment de chars de combat, le 7<sup>e</sup> escadron du régiment de marche de spahis marocains (RMSM) d'octobre 1945 à octobre 1946 ou le régiment de marche RM/9<sup>e</sup> Régiment de dragons (de novembre 1945 au 15 janvier 1946).

<sup>36</sup> Michel Bodin, *op. cit.*

<sup>37</sup> Michel Bodin, *id.*

<sup>38</sup> Service historique de la défense, Vincennes, série 10H, note n° 540/DN/S/COL du 23 octobre 1946.

également au jaunissement des unités en y incorporant des combattants asiatiques plus à même de s'adapter au milieu naturel et humain mais aussi pour faire des économies et montrer qu'une part de la population suivait toujours la France. Cette démarche, certes efficace, fut cependant très lente car on se méfiait des volontaires et qu'il y avait une nécessaire adaptation aux techniques et aux tactiques utilisées dans de l'ABC.

Enfin, nous avons vu qu'il n'était pas rare que des cavaliers servent dans d'autres armes, en particulier l'infanterie qui parfois semblait être plus prestigieuse mais qui surtout faisait face, elle aussi, à un déficit de combattants (taux de perte élevé et système de désignation par tour qui imposait des relève permanentes).

- L'ABC combat avec un matériel obsolète

L'Arme Blindée et Cavalerie est également confrontée à de nombreux problèmes d'équipements : à la pénurie de matériel répondait une disponibilité très faible.

Plusieurs régiments sont arrivés en Indochine sans matériel, c'est le cas par exemple du RM/9<sup>e</sup> dragons en octobre 1945, du 1<sup>er</sup> RCC en février 1946, du 1<sup>er</sup> REC en janvier 1947 ou du 8<sup>e</sup> spahis en avril 1949. En Indochine les matériels, déjà usés, arrivaient au compte-goutte et souvent avec un très faible stock de pièces détachées et de munitions. Dès 1946 certains matériels, *scout cars* notamment, n'étaient plus soutenus. En juin 1948, une fiche destinée au chef d'état-major de la Défense nationale soulignait que « la situation des matériels de l'armée de terre en Indochine, déjà grave, risque de devenir rapidement catastrophique »<sup>39</sup>. Parallèlement à de la pénurie d'effectifs, les maintenanciers (spécialistes et mécaniciens) font cruellement défaut et l'hétérogénéité des matériels impose de disposer d'un grand nombre de spécialistes. En Indochine, malgré des moyens inadaptés, les personnels de l'Arme Blindée ont rempli leur mission avec l'esprit gaulois : en rouspétant et en utilisant le « système D ».

## 2) Qu'importe la monture seul la mission compte

- Renseigner

Les unités de cavalerie disséminées dans les postes ont largement contribué à la sûreté des itinéraires grâce à leur connaissance du terrain, leur mobilité et leur rapidité d'intervention. Le combat de contre-guérilla mené par le Vietminh imposait au CEFEO (corps expéditionnaire français en Extrême Orient) de contrôler en permanence les routes principales. Cette mission

---

<sup>39</sup> Paul ELY, *Les Enseignements de la guerre d'Indochine 1945-1954 : rapport du général Ely, commandant en chef en Extrême-Orient*, Service historique de la défense, 2011.

a naturellement été donnée aux pelotons blindés qui chaque jour participaient aux ouvertures d'itinéraires. Des détachements mixtes étaient créés avec des fantassins et des sapeurs afin d'ouvrir les itinéraires, de détruire les barrages et de prévenir les embuscades. Ensuite, les blindés sillonnaient les axes en mission d'observation ou de reconnaissance à la recherche de renseignements ou d'indices de renforcement du Vietminh.

- Couvrir

Pour faire face aux embuscades régulières, les TFEO (troupes françaises en Extrême Orient) se sont régulièrement vu confier des missions de protection et d'escorte de convois. Les procédures n'étaient pas figées et dépendaient généralement du contexte de la mission mais l'organisation des convois était souvent la même.

Les pelotons plaçaient un véhicule en tête de convoi et deux autres fermaient la marche en protection immédiate ou prêts à réagir en cas de panne ou d'attaque. Quand cela était possible (effectifs ou nombre d'engins suffisants), des cavaliers portés étaient placés au sein des rames. Dans certains cas, on montait des convois opérationnels formés de plusieurs rames. Les blindés agissaient alors en symbiose avec les unités de secteur et parfois avec l'aviation.

- Combattre

La capacité de combat des engins de l'ABC était parfaitement exploitée en Indochine : les équipages servaient à faire basculer le rapport de force et étaient utilisés comme multiplicateurs de puissance.

Régulièrement, les engins de combat étaient employés pour soutenir une unité fixée ou un convoi assailli, ou dégager un poste attaqué par le Vietminh. L'Arme Blindée et Cavalerie fournissait alors un appui par le feu et le mouvement à partir des engins, mais également au travers des cavaliers portés débarqués.

Les éléments de l'ABC participaient également aux *opérations de nettoyage*<sup>40</sup>. Ils assuraient d'abord la sécurité de la mise en place puis participaient aux combats de façons diverses. Ils bouclaient les zones d'action et servaient d'éléments de reconnaissance en détectant les mines, en réparant sommairement les ponts, en prenant contact avec l'ennemi. Puis ils servaient d'appui mobile avec notamment les obusiers, constituaient des défenses mobiles des points sensibles et prenaient en chasse les groupes de l'APVN qui manœuvraient ou se repliaient.

---

<sup>40</sup> Paul ELY, op. cit.

Enfin les cavaliers ont régulièrement démontré leurs capacités à agir de façon autonome<sup>41</sup> par le biais de raids dans la profondeur ayant pour but de désorganiser l'adversaire. Surprise, rapidité et puissance de feu étaient alors les facteurs clés pour la réussite des reconnaissances profondes.

### 3) La capacité de changer de milieu : l'esprit d'adaptation

Les dispositions générales des cavaliers, qu'ils aient été métropolitains, légionnaires, nord-africains ou autochtones, ne diffèrent guère de celles de l'ensemble des soldats du CEFEO. Ils partagent les difficultés et l'état d'esprit des autres combattants : pénurie dans tous les domaines jusqu'en 1951, vie quotidienne difficile, manque d'effectifs et de cadres, déficiences techniques, coupure de plus en plus prononcée avec la métropole... Seules quelques nuances, liées directement à l'arme, s'observent. En particulier le moral, c'est-à-dire leur volonté de combattre, qui ne fut jamais mauvaise, même aux moments les plus difficiles comme les revers de la RC4 ou de Diên Biên Phủ ; tout au plus connut-il des fléchissements passagers que les activités redressaient rapidement.

On ne peut évoquer l'Arme Blindée et Cavalerie en Indochine sans évoquer l'incroyable capacité d'adaptation des cavaliers et surtout cette facilité à changer de milieu et de monture jusqu'à pouvoir intervenir en tous lieux et en tout temps. « Calquées à l'origine sur leurs sœurs de la Métropole, les formations de l'ABC en Indochine ont vu leurs types se multiplier et se différencier au cours des neuf années d'opération, en fonction des arrivées de matériel (blindés, amphibies, véhicules de servitude) »<sup>42</sup>. Ainsi les cavaliers ont développé des savoir-faire et ont combattu en train, sur les fleuves et dans les rizières, à partir de postes, dans la montagne et même à Diên Bien Phu.

- Les sous-groupements amphibies

Utilisées principalement dans la région des Deltas et le long des côtes, les unités amphibies ont fait preuve d'une grande aptitude au combat en zone marécageuse. Le matériel utilisé n'est pas d'origine militaire, il s'agit d'adaptation de matériel civil, dont les uns avaient été développés en vue d'expéditions polaires en Alaska (les *crabes*) et les autres étaient l'adaptation de véhicules de sauvetage en zones inondées (LVT *alligators*). Les débuts en

---

<sup>41</sup> *Manuel à l'usage des combattants d'Indochine*, chapitre VII, Force armées d'Extrême Orient, Saigon, 1949.

<sup>42</sup> Paul ELY, op. cit.

contre-insurrection de ces véhicules n'ont pas été très concluants, aucun texte de doctrine n'avait été préalablement rédigé. Si les premiers combats n'ont pas été très heureux, le choix est fait, en 1948, de créer un groupe d'escadrons amphibies (deux escadrons de *crabes*) pour le secteur du Sud Viêt-Nam. Les *crabes* peuvent dès lors agir en unité constituées et sont désormais servis par un personnel instruit et pourvu de moyens de dépannage suffisants. Faisant suite aux bons résultats au Sud Viêt-Nam, deux escadrons sont constitués au Tonkin et en Cochinchine. Plusieurs solutions d'emploi sont testées, des sections d'infanterie sont rajoutées aux escadrons afin de pallier le manque de personnel débarqué, puis l'utilisation d'*alligators* est envisagée. Finalement, un peloton de transport sur *alligators* est rattaché aux escadrons de *crabes*, c'est la naissance du groupement et des sous-groupements amphibie.

En 1954, le groupement amphibie<sup>43</sup> comporte deux escadrons de *crabes* utilisés pour les missions d'éclairage, de bouclage et de poursuite, trois escadrons sur *alligators* dédiés au transport des unités débarquées et un peloton de six LVT obusiers destiné à appuyer le groupement. Enfin, la souplesse d'emploi et de commandement est obtenue par deux EM (état-major) de sous-groupement. Ainsi, le groupement dispose de réels points forts, il peut s'affranchir du réseau routier, possède une puissance de feu comparable à celle d'un groupement blindé ordinaire (capacité de transport jusqu'à trois compagnies de 130 hommes). Un escadron de 33 *crabes* est doté de 30 FM, 6 canons de 57 SR et 3 mortiers de 60, il agit en silence et compense le manque de blindage par l'effet de surprise<sup>44</sup>. C'est là que s'exprime le talent des chefs, capables de favoriser l'emploi du groupement amphibie sur un terrain qui lui convient, en déterminant les zones propices au déploiement des *crabes* et celles plus favorable à l'emploi des LVT.

Le *Rapport Ely* précise que rares ont été les Commandants de territoire, de zone ou d'opérations ayant été capables d'utiliser convenablement les groupements amphibies et que leur plein rendement était obtenu en ne leur confiant que des missions de cavalerie.

- Les unités fluviales

Comme l'armée française contrôlait les voies terrestres (routes et ponts), le Vietminh utilisait principalement les voies d'eau pour assurer sa logistique et le déplacement de ses unités). Il connaissait parfaitement le dédale des rivières et des canaux. Fin 1949, l'inspecteur de l'Arme en extrême Orient écrivait « en Indochine, la voie de communication naturelle est l'eau ; c'est

---

<sup>43</sup> GCA (2s) CODET, GAL (2s) LE DIBERDER, GAL (2s) GUILLOT, GAL (2s) FAYOLLE, LCL (er) TOURET, *Arme Blindée et Cavalerie en Indochine 1945 - 1955, Avenir & Traditions*, 1998.

<sup>44</sup> « Un matériel non blindé qu'aucun obstacle n'arrête est plus efficace qu'un véhicule blindé à mobilité réduite », *Rapport Ely*, op. cit.

celle qu'utilisent les Viêt »<sup>45</sup>. En 1950, l'instruction sur l'emploi des vedettes blindées fluviales est rédigée, elle distingue l'emploi isolé de l'emploi combiné. Le savoir-faire des cavaliers est alors utilisé sur les nombreux cours d'eau indochinois. En effet les unités fluviales conservaient l'état d'esprit et les missions de la cavalerie blindée (ouverture d'itinéraires, escortes, liaisons et ravitaillements, bouclages) en valorisant les possibilités de déplacement offertes par les fleuves. Plusieurs types d'embarcations (blindées ou non) ont été employés au cours de la campagne. A la fin de la guerre, les unités fluviales étaient majoritairement équipées de vedettes fluviales FOM<sup>46</sup> de 8 à 11 mètres. Ces vedettes étaient rustiques et bon marché, dotées d'un faible tirant d'eau<sup>47</sup>, la coque était en fer et seule la partie supérieure à la ligne de flottaison était blindée contre les balles de fusil.

- Les unités ferroviaires

En 1948, le 2<sup>e</sup> régiment étranger met au point un puis deux trains blindés ayant vocation à protéger les convois des attaques du Vietminh, protéger la ligne du *Trans-indochinois* et soutenir l'armée le long de son parcours. Le service de ce train est ensuite principalement assuré par des cavaliers qui adapteront les procédures du combat blindé. Le train est composé de wagons blindés, protégés par des plaques de métal soudées entre elles. Les toits sont surmontés de tourelles mobiles armées de mitrailleuses lourdes. Les parois, quant à elles, sont renforcées de briques et de ciment ; des meurtrières permettent à l'équipage de repousser les attaques ennemies. Deux wagons, ceux du génie, ne sont pas blindés et servent à transporter tout le matériel nécessaire (y compris les rails) pour parer à un sabotage et refaire la voie le cas échéant.

Son autonomie est de 72 heures et son armement (8 mitrailleuses jumelées, un canon de 40 mm sous tourelle, un canon de 20 mm sous tourelle, des lance-grenades et deux mortiers (de 60 et 81 mm) lui permettent de soutenir un siège. L'équipage est constitué d'une centaine d'hommes.

Le train résiste ainsi à toutes les embuscades, à tous les sabotages et devient un symbole qui roule tout le temps que dure l'Indochine française.

---

<sup>45</sup> Hubert TOURRET, op. cit.

<sup>46</sup> FOM comme France d'Outre-Mer.

<sup>47</sup> Le tirant d'eau était de 0,80 m en charge pour les vedettes de 8 m et 1,10 m pour les vedettes de 11 m.

Cette forteresse sur rail fut la réponse française au massacre des passagers d'une navette vers Phan Tiet par le Viet-minh. La première attaque visant la *Rafale*<sup>48</sup> eut lieu le 29 avril 1949, ce train fut souvent soumis à rude épreuve par le feu et les ruses de l'ennemi, mais résista à tous ses assauts.

- Les sous-groupements blindés

Les sous-groupements blindés ont été mis sur pieds en 1953, ils étaient composés généralement d'un escadron de char M 24, de trois escadrons portés sur *GMC*, d'un escadron porté sur half-track et d'un peloton de mortiers. Le volume de l'Etat-major et ses moyens de transmission permettaient d'intégrer facilement les divers renforcements (génie, bataillons d'infanterie, etc.). Le *Rapport ELY* mentionne le fait que le couple bataillon à pied et escadron de chars constitue un élément d'intervention souple, équilibré et puissant. Pour faire face aux exigences du combat de contre-insurrection, les escadrons de chars étaient organisés en structure quaternaire, ainsi les pelotons à quatre chars<sup>49</sup> disposaient d'une capacité de manœuvre très suffisante.

Cette organisation conserve cependant quelques défauts. Le peloton de mortiers s'avère rapidement insuffisamment puissant : pour densifier les possibilités d'appui par tir courbe<sup>50</sup> des pelotons d'obusiers sont préconisés. Les chars M 24 sont vulnérables à l'artillerie et difficilement ravitaillables en munitions sous le feu. Les combats de Diên Bien Phu du 1<sup>er</sup> Chasseurs en témoignent<sup>51</sup> : « soumis à des tirs d'artillerie denses, l'Escadron a, malgré la confection d'alvéoles pour chars, subi au cours des opérations de ravitaillement et d'entretien des pertes comparables à celles résultant du combat, (...) engagés uniquement contre des unités d'infanterie, les chars épuisaient vite les munitions de leurs soutes »<sup>52</sup>. Quelques palliatifs se sont imposés : dédier un char au ravitaillement en munition, créer des pelotons portés « lourds » équipés d'un canon de 57 SR et de deux mortiers de 60 ou de 81 mm.

---

<sup>48</sup> Il s'agit du nom qui a été donné au train blindé par les légionnaires du 2<sup>e</sup> Régiment étranger.

<sup>49</sup> La décomposition en deux patrouilles était exceptionnelle et s'effectuait toujours à vue.

<sup>50</sup> Le même constat sera fait en Algérie et débouchera la création de l'AML 60.

<sup>51</sup> Paul ELY, op. cit.

<sup>52</sup> Arme Blindée et Cavalerie en Indochine 1945-1955, op. cit.

### **III) La guerre d'Algérie**

Lorsque la guerre d'Algérie éclate en 1954, le contexte est totalement différent de celui de la guerre d'Indochine. L'ABC est dans une logique de montée en puissance pour faire face à la menace soviétique en Europe. Il s'agit pour elle de pouvoir répondre aux impératifs majeurs d'une guerre « improbable mais toujours possible » selon une expression de Raymond Aron qui marquera pendant près de cinquante ans l'histoire de l'Europe. Le cessez le feu vient à peine d'être signé en Indochine et le commandement a acquis la conviction que les unités de cavalerie sont aptes à remplir avec succès de nombreuses missions dans la lutte antiguérilla. Le conflit qui commence devrait donc permettre d'obtenir de bons résultats grâce au retour d'expérience indochinois. L'inspecteur général de l'Arme Blindée et Cavalerie (IGABC) espère désormais pouvoir transformer la cavalerie et créer un outil de combat moderne et efficace. Aussi l'engagement dans cette guerre nouvelle ne se fait qu'avec réticence. L'organisation opérationnelle des corps, l'instruction du personnel et le programme d'équipement s'en trouvent très perturbés. En revanche les qualités de l'ABC sont pleinement exploitées, la puissance de feu et la mobilité sont mises pleinement à profit le long des frontières. Mais cette adaptation s'est faite au prix de grands sacrifices. Le vieux matériel souffre et n'est remplacé que très progressivement avec le sentiment de gaspiller du potentiel. Seuls l'adaptation et le pragmatisme permettent aux cavaliers de combattre efficacement la guérilla.

#### **1) Une cavalerie en pleine réforme**

Lorsque les premiers événements interviennent en Algérie, l'IGABC a déjà conscience de la situation « d'affaiblissement considérable des forces »<sup>53</sup> mais refaire une cavalerie n'est jamais rapide. Le contexte n'est pas favorable puisqu'il s'agit de reconstituer des divisions opérationnelles et équipées de matériel moderne (à l'image des Etats Unis et de l'URSS) et combattre la rébellion naissante. C'est donc une arme en pleine réforme qui entre dans la guerre.

---

<sup>53</sup> Service historique de la défense, Vincennes, série 31 T 9, Rapport annuel d'inspection de l'ABC pour 1957 n° 035/IGABC/702 du 12 mars 1958.

- L'ABC, une arme dont l'influence diminue progressivement

Lorsque la situation se dégrade en 1955, de nombreux officiers de cavalerie partent avec enthousiasme vers l'Algérie, beaucoup espèrent recevoir un commandement opérationnel. Pourtant la situation est tout autre que celle qu'ils imaginaient, les officiers servant en Algérie sont « appelés à remplir, mais en d'autres lieux, des fonctions analogues à celles qu'ils occupaient dans leur ancienne garnison »<sup>54</sup>. Un autre facteur aggrave cette déception. En effet, les officiers mutés en Algérie sont appelés à servir sur des vieux engins usés. D'une part ils quittent un matériel qu'ils connaissent et apprécient, et d'autre part ils se désolent en se comparant aux fantassins qui souvent servent des engins modernes. Le sentiment d'être le parent pauvre de l'armée commence à naître chez certains officiers de cavalerie.

L'ABC semble également être en perte de vitesse au sein de l'armée de Terre. « En 1955, aucun général de l'ABC ne fait partie du haut-commandement. Le nombre peu élevé de cavaliers aux postes clefs de l'EMA, dont aucun chef ou sous-chef de bureau n'appartiennent à l'ABC en 1955, l'empêche de peser suffisamment sur les décisions prises »<sup>55</sup>. Ce manque d'influence pénalise directement l'Arme. L'inspecteur ne peut conduire jusqu'au bout ses projets en particulier l'intégration des hélicoptères au sein de l'ABC.

Par ailleurs, la nature des combats menés en Algérie, mais également en Indochine au cours de la décennie précédente, tend à diminuer l'influence et la visibilité de l'ABC. Les officiers de certaines armes, de l'infanterie coloniale en particulier, accèdent beaucoup plus rapidement aux étoiles parce qu'ils ont été plus « exposés »<sup>56</sup>.

Enfin, l'apparition de cette guerre d'un genre nouveau, sur le sol national, pose la question de l'emploi de l'ABC majoritairement composée de soldats du contingent. Les commandants de secteur méconnaissent et sous-estiment les capacités et l'utilité des unités blindés. Trop souvent, ils ne leur attribuent que des missions de couverture ou d'appui. D'une part cela ne contribue pas à accroître la visibilité et l'influence de l'ABC, d'autre part cela renforce l'amertume des cavaliers<sup>57</sup>. L'influence de l'arme et le moral des officiers sont des sujets

<sup>54</sup> Service historique de la défense, Vincennes, série 31 T 9, rapport n°182/IGABC/701 du 22 février 1955.

<sup>55</sup> Thierry NOULENS (colonel), *L'Arme blindée et cavalerie en Guerre d'Algérie : adaptation d'un système d'arme en archaïsme et modernité 1954-1962*, 2011, Thèse de doctorat, Paris IV, sous la direction de monsieur Jacques FRÉMEAUX et monsieur Jean-Charles JAUFFRET.

<sup>56</sup> L'ABC, en 1955 compte 30 généraux pour 2 815 officiers, l'infanterie 74 pour 7 263, et l'artillerie 32 pour 3 249. Mais l'ABC ne compte qu'un général d'armée (de 89 ans) et 2 de corps d'armée, alors que l'infanterie en compte 5 d'armée et 7 de corps d'armée. Ces chiffres montrent bien que l'ABC est une arme en perte d'influence à cette époque. Service historique de la défense, Vincennes, série 31 T 9, rapport n°182/IGABC/701 du 22 février 1955.

<sup>57</sup> Malgré ce sentiment, l'IGABC constate en 1956, que, dans l'ensemble, « la valeur morale des cadres conserve sa solidité » et que « leur qualité professionnelle s'est même

considérés comme sérieux par les IGABC successifs qui souhaitent voir jouer aux blindés un rôle plus important et qui soit en cohérence avec leurs missions traditionnelles.

- L'ABC un réservoir pour les autres armes

Autre source de frustration, l'Arme Blindée et Cavalerie a parfois le sentiment de servir de réservoir aux autres armes, le cas des escadrons d'éclairage antichar (EEAC) de la 2<sup>e</sup> DIM évoqué dans la thèse du colonel Noulens<sup>58</sup> est emblématique. Les EEAC de la 2<sup>e</sup> DIM et les escadrons de reconnaissance des divisions parachutistes sont armés et équipés par l'ABC mais lui échappent en termes de responsabilité. En mai 1957, l'IGABC attire l'attention du secrétaire d'Etat aux forces armées sur les conséquences d'une telle organisation. Il ne remet pas en cause l'utilité opérationnelle de ces escadrons (même si ils ne sont utilisés qu'uniquement en tant que fantassins) mais préconise plutôt la création de régiment ABC regroupant les escadrons d'éclairage.

Cette solution présente trois avantages majeurs, d'une part cette organisation serait garante du bon emploi tactique de ces escadrons. Ceux-ci pourraient être utilisés dans leur spécialité antichar mais surtout dans des missions de couverture et de reconnaissance en tirant un profit maximum de leur état d'esprit et du savoir-faire cavalier. D'autre part, il s'agit de permettre aux cadres de ces unités de pouvoir préparer leurs examens dans de bonnes conditions<sup>59</sup> car la situation du moment ne le permet pas et nuit à la capacité opérationnelle des unités et aux carrières des cadres. Enfin, une telle réorganisation améliorerait la gestion et l'entretien du matériel en intégrant les EEAC dans une structure régimentaire capable de réaliser plus que de la maintenance de premier échelon<sup>60</sup> et disposant de sous-officiers mécaniciens qualifiés.

- Les contraintes liées à l'engagement des appelés

Enfin, la principale difficulté à laquelle l'ABC doit faire face est liée à sa ressource humaine majoritairement composée d'appelés<sup>61</sup>. Depuis la loi du 30 novembre 1950, la durée du service militaire est fixée à 18 mois ce qui ne donne pas entière satisfaction et s'avère insuffisant pour former des équipages d'engins blindés opérationnels et aptes à combattre.

---

*développée par une expérience du combat qui, dans le monde actuel, est unique* ». Thierry NOULENS (colonel), op. cit.

<sup>58</sup> Thierry Noulens, op. cit.

<sup>59</sup> Préparer un examen de spécialité en dehors de son arme d'appartenance est extrêmement difficile et certains sous-officiers pensent changer d'arme et servir au profit de l'infanterie qui les emploie.

<sup>60</sup> A titre d'exemple on peut citer un char du 26<sup>e</sup> RIM qui brûle suite à un problème électrique en tourelle non détecté. Thierry NOULENS (colonel), op. cit.

<sup>61</sup> Cette situation diffère des conflits précédents (guerre du Rif et guerre d'Indochine) dans lesquels n'étaient engagés que des soldats volontaires et professionnels.

Bien souvent les équipages sont libérés alors qu'ils viennent juste d'atteindre le niveau requis pour être engagés. L'IGABC cherche à augmenter le nombre de soldats professionnels au sein de son arme mais cela va à l'encontre d'une directive de l'EMA<sup>62</sup>. Selon lui, seul un soldat engagé pour une durée de deux ans minimum est en mesure de tenir convenablement des postes de chef de char, de tireur ou de pilote. L'allongement de la durée légale du service de 24 à 28 voire 30 mois pour certaines spécialités répondra partiellement au souhait des chefs de l'ABC. La convocation des rappelés<sup>63</sup> a même été utilisée afin de renforcer la capacité opérationnelle des unités et de pallier le déficit d'effectif. Pourtant, si le niveau moyen des appelés n'est pas toujours suffisamment élevé pour répondre aux besoins spécifiques de l'ABC, l'IGABC constate que « *la jeunesse, quand elle est commandée, se donne avec générosité aux tâches les plus rudes et les plus dangereuses* »<sup>64</sup>. Ce constat est corroboré par le témoignage du capitaine Le Diberder : « *Je garderai toujours de nos recrues le souvenir d'hommes parfaitement disciplinés, habiles aux manœuvres et capables de s'adapter. (...) J'étais conscient de la qualité de cette jeunesse et de son esprit de discipline* »<sup>65</sup>.

## 2) Des difficultés techniques très contraignantes

Si l'ABC est avant tout une communauté humaine et de tradition, elle ne peut être étudiée sans tenir compte du matériel qu'elle sert. Or le matériel qu'utilise l'ABC en Algérie va s'avérer être un facteur plus limitant que multiplicateur de puissance. Soit il est de conception américaine et est à peu près adapté au conflit mais il est vieillissant et fragile, soit il est français et conçu pour affronter les Forces du Pacte de Varsovie. Le souci constant des chefs de l'arme blindée cavalerie en Algérie et en métropole est de pouvoir disposer d'un matériel performant, adapté au conflit algérien mais surtout capable de supporter l'exigence des missions confiées aux unités blindées.

Au début du conflit, en 1954, on ne compte pas moins de dix engins principaux de combat (automitrailleuses ou chars de combat) en service au sein de l'ABC. Cette hétérogénéité cause

---

<sup>62</sup> Service historique de la défense, Vincennes, série 8 T 179, note n° 4.123/EMA/IE du 24 décembre 1954.

<sup>63</sup> La mentalité des rappelés n'est pas très bonne, l'enthousiasme et la volonté ne sont pas présents.

<sup>64</sup> Thierry Noulens (colonel), p. 227, op. cit.

<sup>65</sup> *L'Arme Blindée Cavalerie en Algérie 1954 – 1962*, éditions Lavauzelle, 2005.

de nombreux problèmes aux contingents qui se succèdent en Algérie et augmente les difficultés d'approvisionnement, de maintenance et de formation. Pour faire face à cette grande diversité de matériel, l'IGABC souhaite standardiser les matériels en service en réduisant le nombre de types de véhicules en service et en envoyant les plus anciens à la casse. Malheureusement, la conception et le développement de nouveau matériel ne se fait que dans le temps long et les nouveaux véhicules (EBR, AMX 13) tardent à remplacer un parc blindé déjà usé. Pourtant, neuf ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale l'ABC n'est pas immobile, elle se montre proactive et cherche à développer de nouveaux matériels afin de répondre aux préoccupations tactiques du moment. En parallèle elle conduit des expérimentations et des retours d'expérience sur le théâtre algérien qui sont utiles à l'emploi des blindés en Europe.

- Quelques engins blindés emblématiques de la guerre d'Algérie

En 1955, on compte un peu moins de 250 AM en service en Algérie, il s'agit principalement d'AM M8 (227) et de quelques AM M20 (AM M8 en version commandement). Dès le début de la guerre, les AM M8 affichent un très faible taux de disponibilité opérationnelle, ce sont des engins vieillissants et usés qui manquent de pièces de rechange<sup>66</sup>. Les AM M8 sont principalement utilisées pour des missions de reconnaissance et de sécurisation des axes de communication. L'AM M8 est bien adaptée au terrain algérien mais elle a une tourelle ouverte et ne dispose pas de moyens d'observations abritées, ce qui expose l'équipage aux tirs d'infanterie qui représentent l'unique menace lors des embuscades. L'IGABC demande à de nombreuses reprises le remplacement des AM M8 en service en Algérie. En juillet 1956, 250 AM M8 sont achetées aux Etats-Unis mais cela ne permet pas pour autant de combler les besoins en matériels. Alors, l'IGABC demande la mise en place rapide des *AM Panhard* (engins blindés de reconnaissance – *EBR*) et insiste fortement pour que les études sur les matériels futurs soient maintenues. Enfin, pour faire face à une situation toujours plus critique, des *Ferret* sont également achetées en 1958.

Plusieurs escadrons de M24 sont également engagés en Algérie. Ceux-ci donnent satisfaction mais posent de sérieux problèmes de soutien. La puissance de feu et la mobilité des M24 permettent d'appuyer efficacement l'infanterie lors des contacts avec les katibas (compagnies) de l'ALN. Sa tourelle et sa conception offrent la possibilité aux équipages de combattre

---

<sup>66</sup> L'AM M8 est un matériel dont la fabrication a été abandonnée et pour lequel il commence à se poser de graves problèmes de maintenance et de réparation (en septembre 1955, en Algérie, une soixantaine d'AM M8 est en attente de pièces).

plusieurs jours de suite. Il est également simple à mettre en œuvre et convient donc bien à une utilisation par des appelés. En revanche, l'arme du matériel ne peut soutenir les 250 chars déployés sur le sol algérien, le maintien en condition opérationnelle du char et l'EMA cherchera à réduire le nombre de M24 en opération. Les chars M24 sont utilisés le long du barrage, pour les missions de « la herse » et parfois même en montagne où ils donnent satisfaction<sup>67</sup>.

Dès 1951, deux engins de combat, nouveaux et de fabrication française, vont entrer progressivement en service au sein de l'ABC, il s'agit de l'AMX 13 dont le prototype date de 1949, et l'EBR Panhard. Ils sont, au début de la guerre, mis en place pour expérimentation dans le but d'en faire des engins de guerre valables. Plus léger que le M 24 et mieux protégé que l'AM M8, ces deux engins doivent faciliter l'instruction, l'entretien et permettre le retour à la manœuvre de pelotons. Enfin ils doivent pouvoir être employés dans l'ensemble des secteurs algériens et notamment le Sahara (ce que fait très bien l'EBR).

Mais l'utilisation de ces engins n'est pas sans contraintes : « *Les régiments équipés d'EBR et d'AMX doivent être tous aptes à opérer sur d'autres théâtres dans le cadre de la force terrestre d'intervention (FTI). Le commandement veille donc toujours à ce que les escadrons équipés de ces matériels ne soient pas mélangés à des escadrons équipés avec d'autres types d'engins blindés. L'ABC se refuse toujours, pour régler le problème du manque de cavaliers portés dans les régiments d'EBR, à former des régiments mixtes EBR/portés* »<sup>68</sup>.

La tâche n'est pas simple pour le commandement de l'ABC qui est engagé dans une guerre asymétrique (où l'emploi de blindés modernes semble être un luxe) et qui souhaite conserver son potentiel blindé en Europe. Les cavaliers doivent être imaginatifs pour être efficaces en Algérie.

### **3) Une adaptation réactive et pragmatique de l'ABC**

---

<sup>67</sup> En 1959, des experts américains, venus vérifier les aptitudes techniques des chars M24, sont stupéfaits de les voir employés par le 1<sup>er</sup> RCA en pleine montagne dans le djebel Mongorno dont ils escaladent les sommets, parfois même reliés entre eux par un câble de remorquage. Yves Salkin, « Le 1<sup>er</sup> Chasseurs d'Afrique », *Revue Historique des Armées*, numéro spécial 2/1984, p. 164, p. 128 – 139, p. 137.

<sup>68</sup> Thierry NOULENS (colonel), op. cit..

Pour faire face à cette guerre à laquelle elle n'est pas préparée, l'ABC va s'adapter, elle agira sur son organisation, ses missions mais également proposera des adaptations techniques pragmatiques.

- Les TED (tableau des effectifs et de dotation)

En 1956, on ne compte pas moins de 13 TED<sup>69</sup> différents pour 40 régiments de cavalerie déployés en Algérie. Cette organisation très hétérogène nuit fortement à l'organisation et la capacité opérationnelle des unités de cavalerie. Tout au long de la guerre, l'IGABC cherchera à adapter et rationaliser les TED afin de renforcer le moral des unités et surtout de leur donner plus de cohérence. Parmi les principales adaptations, on peut citer le déploiement en Algérie d'unité dans leur structure organique quitte à changer leurs TED, cette solution évite le délitement de la cohésion de l'unité. De même, la cavalerie supprime en 1959 les TED « Europe » qui n'étaient pas les mêmes que les TED G et propose d'aligner tous les régiments sur une structure du type TED ABC 021<sup>70</sup>. Le but est de faciliter les relèves et de réaliser des économies en uniformisant les formats.

- Les matériels

Tous les matériels blindés ont été changés en 1952, ils sont mieux adaptés aux missions de l'ABC : le nombre des chars *Patton* est passé, en 1953, de 271 à 854, celui des *M24 Chaffee*, de 961 à 1 172 et celui des *EBR* de 37 à 155. Les escadrons de chars sont passés de trois à quatre pelotons de combat avec 22 chars par escadron au lieu de 17 ce qui doit entraîner une efficacité accrue dans un système plus économique.

Pourtant puisqu'il apparaît rapidement que le conflit en Algérie va durer, il faut donc rapidement mettre en service un nouveau type d'automitrailleuse légère (AML) armée d'une mitrailleuse et d'un lance-grenade. Le but est de pouvoir permettre aux unités de cavalerie d'effectuer des tirs courbes<sup>71</sup>, car les appuis feu de l'infanterie débarquée souffrent de l'absence d'armes à tir courbe. Les mortiers mis en dotation s'avèrent difficiles à transporter

---

<sup>69</sup> On peut citer par exemple le TED-107 concernant les unités à pied, les TED ABC 006, 012, 021 pour les unités sur AMM8, EBR et M24.

<sup>70</sup> Le TED ABC 021 est également appelé TED « escadron de combat type AFN ». Il ne dépend pas d'un matériel mais propose une structure générique avec deux pelotons blindés (AM ou char) de 38 hommes (1-5-32) et deux pelotons portés identiques de 33 hommes (1-4-28). Le peloton de commandement comprend 39 hommes (1-8-30).

<sup>71</sup> Les effets anti-personnel des tirs courbes sont souvent plus efficaces que les tirs directs. Ils permettent par ailleurs de s'affranchir des masques du terrain (notamment en montagne). En revanche, l'ABC a souffert de graves problèmes de disponibilité et de pièces détachées avec ses obusiers M8. C'est pourquoi, ils restaient stationnés dans les camps et ne servaient qu'à la protection de ceux-ci.

et trop longs à mettre en batterie et les principaux engins de combat souffrent d'un débattement de canon trop faible. Fort de ce constat, le projet de l'AML 60 va être lancé. Il s'agit du premier engin de combat directement développé pour la contre-insurrection et capable de mener les trois missions principales de la cavalerie « en liaison avec les autres armes ». En 1960, le 12<sup>e</sup> Régiment de Dragons qui est désigné (sur la proposition de la X<sup>e</sup> région militaire) pour être le premier régiment équipé d'AML 60. Il sera chargé d'en mener l'expérimentation pendant trois mois dans la région des Hauts-Plateaux et ultérieurement sur le barrage. Enfin, en 1965 l'AMX 30, dont le programme avait été un temps supplanté par le programme AML 60, entre en service au sein des Forces<sup>72</sup> et remplace progressivement les vieux chars Patton.

Parfois l'adaptation tient plus du bricolage que de l'innovation, mais elle est toujours mue par le désir d'efficacité opérationnelle. Souvent ces adaptations sont le fruit d'initiatives personnelles et d'observations conduites par des officiers pragmatiques et conscients des lacunes tactiques de leurs matériels. On peut citer en exemple le système « *Bercheny* » inventé par le lieutenant-colonel Compagnon du 1<sup>er</sup> RH et qui permet de fixer un canon de 75 SR sur une tourelle de *Ferret* afin de suppléer le mortier de 60 qui est lent à mettre en œuvre et qui fait preuve d'une efficacité relative.

La cavalerie se dote également de matériels modernes afin d'améliorer son efficacité opérationnelle. Elle utilise en particulier des radars fixes à partir de ses postes le long du barrage<sup>73</sup>. Le binôme radar/canon fonctionne très bien, mais surtout l'utilisation des radars permet de surveiller de vastes espaces tout en préservant le matériel. En 1961, le 3<sup>e</sup> escadron du 1<sup>er</sup> REC utilise un radar SDS (surveillance du sol) pour surveiller le barrage électrifié le long de la frontière marocaine<sup>74</sup>. Les servants du radar SDS détectaient les franchissements de frontière et guidaient les EBR en direction des « échos fellagha ».

- Les missions

En s'adaptant au conflit algérien, l'ABC va développer de nouveaux modes d'action tout en ayant en permanence le souci de ne pas « *perde son âme et son esprit d'allant indispensables* »

---

<sup>72</sup> L'ensemble des unités sera équipé en 6 ans.

<sup>73</sup> C'est la bataille des barrages qui a permis de confirmer le besoin et l'utilité opérationnelle des moyens techniques de surveillance du champ de bataille. On peut citer notamment les moyens de vision nocturne infrarouge, les radars de surveillance du sol (le RASURA a été expérimenté en Algérie).

<sup>74</sup> Témoignage du capitaine Paul CAULLERY, *L'Arme blindée en Algérie 1954-1962*, op. cit.

*au bon accomplissement des missions traditionnelles de la cavalerie* »<sup>75</sup>. L'ABC doit rester l'arme de la mobilité et de la manœuvre.

En premier lieu, on observe quelques initiatives de la part des chefs de corps qui n'hésitent pas à aménager les TED souvent mal adaptés. On peut citer le cas du 28<sup>e</sup> RD qui a constitué en 1956 un commando agissant dans des zones lacunaires et ayant pour objectif de tendre des embuscades nocturnes et de collecter des informations. On observe là les prémices de l'organisation des commandos de chasse. Dans le domaine de la pacification, le lieutenant-colonel Argoud organise son régiment (3<sup>e</sup> RCA) pour le combat à pied et structure ses missions autour du triptyque : protection – engagement – contrôle. Cette organisation lui permet d'exercer une pression constante sur l'adversaire grâce à des patrouilles motorisées légères permanentes. Lorsqu'il rend le commandement de son régiment en 1957 la région de l'Arba est entièrement pacifiée.

En outre, les unités de cavalerie sont principalement consommées pour deux grands types de missions : « mobile » avec la herse et l'interception dans la profondeur et « statique » sur les barrages le long de la frontière. Dans les faits, les cavaliers patrouillent quotidiennement et conservent une capacité d'intervention à partir des postes. Cette organisation pose le problème de l'éparpillement des unités blindées et nuit à la cohésion des corps. Le service de la herse est considéré comme ingrat par certains cavaliers et surtout très usant pour les matériels. Pourtant, les cavaliers n'hésitent pas à exploiter leurs qualités intrinsèques et à tirer le meilleur profit des matériels qu'ils servent. Les half-tracks, qui embarquent des cavaliers portés et agissent en étroite coopération avec les blindés, permettent de concevoir des missions dans l'esprit cavalier : tout est affaire de vitesse, il faut surprendre l'ennemi par une action brutale et le fixer pour faciliter l'action de l'infanterie. Les facteurs de succès sont les mêmes que pour les combats de haute intensité : la surprise grâce à une mise en place discrète et rapide, la coordination des mouvements et la concentration des feux.

Enfin, l'ABC a parfaitement intégré dans sa doctrine le concept de guerre dans les trois dimensions. Si l'ALOA (aviation légère d'observation d'artillerie) s'est développée durant la guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie intègre la permanence de la troisième dimension au profit des unités au sol. Cette intégration est largement facilitée par le fait que la majeure partie des pilotes et observateurs de l'ALAT (aviation légère de l'armée de terre) sont issus de l'ABC. Le long des frontières, les cavaliers combattent en étroite coopération avec l'armée de l'Air et ses avions (*Mistral* et T6).

---

<sup>75</sup> Thierry Noulens (colonel), op. cit.

L'organisation de l'ABC en Algérie n'a cessé d'évoluer et aucune solution pérenne n'a été trouvée. La fin du conflit n'a pas permis de déterminer un modèle d'organisation (matérielle et personnel) pertinent. On peut cependant conclure que la diversité des matériels a été un problème mais que leur utilisation tactique aura très souvent donné satisfaction. La force de l'ABC demeure dans son esprit, sa cohésion, sa capacité à manœuvrer et à gagner sa liberté d'action sur le terrain. Le système de la conscription a montré qu'il était possible de transmettre cet état d'esprit afin que quel que soit la monture, le cavalier puisse toujours remplir ses trois missions historiques.

## Conclusion

La constante de ces trois conflits est bien la capacité de l'Arme Blindée et Cavalerie à réaliser ses missions dans des situations auxquelles elle n'est pas préparée. L'ABC est une formidable communauté humaine dont la force principale est directement liée à ses missions.

Ce qui caractérise l'ABC, ce n'est pas la « monture » du moment, qui se démode très rapidement, mais bien plutôt un esprit : cet « esprit cavalier » qui vient d'un long héritage, qui n'est autre que l'esprit de la mission, et qui doit toujours orienter le cavalier vers :

- Le sens de la mobilité : celle qui nous a été conférée par le cheval, puis par le moteur. *« Quel que soit le sort que l'avenir nous réserve, il y aura toujours une Cavalerie, une Arme plus rapide que les autres, dont le rôle sera de reconnaître, couvrir, combattre, poursuivre, qui, par le fer comme jadis par le cheval, trouvera le succès dans l'audace, la vitesse, la surprise... en un mot, fera preuve d'esprit Cavalier. »*<sup>76</sup>
- Le sens du progrès : l'ABC arme doit « coller » sans cesse au progrès pour chercher la monture la mieux adaptée. Le cheval équipa, en son temps, les unités les plus modernes. Celui qui le montait était doté d'une autonomie supérieure, pouvait transporter un armement plus lourd et bénéficiait, lorsqu'il chargeait d'une énergie cinétique accrue. Lorsqu'il devint évident que le cheval était chassé du champ de bataille, certains cavaliers se tournèrent résolument vers les nouvelles technologies<sup>77</sup>.
- Le sens de l'humain : au-delà de la monture, ce qui prime c'est la valeur de l'homme qui la sert, c'est la cohésion de l'équipage qui lui donne une vie, qui l'empêche de devenir esclave de son engin. L'équipage, c'est trois, quatre ou cinq hommes aux ordres d'un même chef, servant un même matériel. Leurs fonctions sont parfaitement complémentaires et leur association au service de l'engin est la condition première de l'Arme. L'équipage est la base de l'édifice.

---

<sup>76</sup> Citation du général Weygand.

<sup>77</sup> Utilisation des véhicules de combat amphibie en Indochine et utilisation des radars de surveillance du sol en Algérie.

## Bibliographie :

### Guerre du Rif :

- GOUBERNARD (Chef de bataillon), « Les Chars de combat au Maroc en 1925 1/3 », *Revue d'infanterie*, mai 1926
- GOUBERNARD (Chef de bataillon), « Les Chars de combat au Maroc en 1925 2/3 », *Revue d'infanterie*, mai 1926
- GOUBERNARD (Chef de bataillon), « Les Chars de combat au Maroc en 1925 3/3 », *Revue d'infanterie*, mai 1926
- BLANC (Lieutenant-colonel), « Une Opération de guerre avec chars au Maroc (mai 1927) », *Revue d'infanterie*, septembre 1928
- BROUILLARD (Lieutenant), « La 1<sup>re</sup> CIE du 517<sup>e</sup> Régiment de chars de combats au Maroc en 1926 », *Revue de cavalerie*, 1927
- Anonyme, « Les Chars de combat au Maroc », *Revue militaire française*, octobre-décembre 1925
- *Manuel à l'usage des troupes employées outre-mer Ministère de la guerre*, 1925
- Candice Ménat, « Réflexions sur la guerre motorisée dans l'espace européen à travers la presse et la littérature militaire : étude comparative France, Allemagne, Grande-Bretagne », 2015, thèse de doctorat, Aix-en-Provence, sous la direction de monsieur le colonel Rémy Porte
- Candice Ménat, « Comment les armées innovent ? L'exemple de la motorisation après la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale », 2015, Blog *Mars Attaque*
- Vincent Courcelle-Labrousse, Nicolas Marmié, *La Guerre du Rif - Maroc 1921-1926*, Tallandier, 2008, *Revue historique des armées*
- Chef de bataillon Vincent TISSIER, « Faut-il oublier la guerre du Rif ? », *Pensées mili-terre*

### Indochine :

- Michel BODIN, « La Cavalerie en Indochine, 1945-1954 », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2007, n°225

- Paul ELY, *Les Enseignements de la guerre d'Indochine 1945-1954 : rapport du général Ely, commandant en chef en Extrême-Orient*, Service historique de la défense, 2011
- Jean-Claude DEVOS, *Inventaire des archives de l'Indochine*, sous série 10 H tome II, service historique de la défense, Vincennes, 1987
- Jacques JAUFFRET, *Crabes et alligators dans les rizières: Indochine, 1953-1954: avec les amphibies de la Légion étrangère: souvenirs en cent lettres et commentaires du général (cr)*, Lavauzelle, 1999
- Hubert TOURRET, *Rizière et rivière: un lieutenant de légion en Indochine, 1953-1954*, Lavauzelle, 2001
- Maurice VAÏSSE, *L'Armée française dans la guerre d'Indochine (1946-1954) : adaptation ou inadaptation?*, éditions complexe, 2000
- GCA (2s) CODET, GAL (2s) LE DIBERDER, GAL (2s) GUILLOT, GAL (2s) FAYOLLE, LCL (er) TOURRET, *Arme Blindée Cavalerie en Indochine 1945 - 1955*, *Avenir & Traditions*, 1998
- *Manuel à l'usage des combattants d'Indochine*, Force armées d'Extrême Orient, 1949.

### **Guerre d'Algérie :**

- Thierry NOULENS (colonel), *L'Arme blindée et cavalerie en Guerre d'Algérie: adaptation d'un système d'arme en archaïsme et modernité 1954-1962*, 2011, Thèse de doctorat, Paris IV, sous la direction de monsieur Jacques FRÉMEAUX et monsieur Jean-Charles JAUFFRET
- *L'Arme Blindée Cavalerie en Algérie 1954 – 1962*, éditions Lavauzelle, 2005

### **Contre-insurrection contemporaine :**

- *Doctrine de contre-rébellion*, janvier 2009, CDEF.

## Annexe I

### Les principaux engins de combat

#### **1. RENAULT FT 17**

Ce char, prototype de tous les chars modernes dont la formule n'a quasiment pas varié (compartiment de combat avec tourelle portant l'armement principal à l'avant, moteur à l'arrière) est devenu le symbole de la victoire de 1918. Les divers modèles qui se différencient uniquement par la tourelle qui pouvait être ronde en acier coulé ou octogonale en acier riveté. Le prototype du *Renault* FT fut mis au point au mois d'octobre 1916. Les essais officiels du char baptisé FT par *Renault* eurent lieu le 9 avril 1917. Au cours de la seconde décade de juillet, on essaya la tourelle portant la pièce de 37 mm dont on avait décidé d'armer 650 chars d'assaut. Il fallut confier la production à plusieurs sociétés, et au total 7 820 chars FT furent commandés dont 3 940 à la firme *Renault*.

Au moment de l'Armistice, 3 177 exemplaires seulement avaient été livrés (dont quelques centaines avaient été détruits au combat) mais la production se poursuivit, si bien qu'en 1921 il en existait 3 728 (2 100 armés de mitrailleuse, 1 246 de canon de 37 mm, 39 de canon de 75 mm, 188 radio dépourvus d'armement et 155 autres classés « école »).

L'intérieur de la caisse était divisé en deux parties distinctes : compartiment de combat et compartiment moteur. Dans le premier se trouvait le pilote assis sur un siège à dossier réglable, et derrière, dans la tourelle, le tireur servant la mitrailleuse ou le canon. On accédait à ce compartiment par deux trappes qui constituaient le toit et la plage avant. A l'origine, il n'y avait pas d'autres ouvertures, mais le prototype fut doté d'une écoutille à l'arrière de la tourelle, écoutille qui fut transformée en porte à deux battants. La visibilité du pilote était assurée par trois fentes de visée. Pour faciliter le franchissement des tranchées, le *Renault* FT était pourvu d'une queue amovible sur laquelle il pouvait s'appuyer.

En 1939 le char FT est totalement obsolète et son emploi n'est envisagé que pour des missions secondaires : protection des aérodromes et des dépôts, surveillance des points sensibles. La désastreuse campagne du printemps 1940 obligera l'Armée Française à remettre en première ligne les vénérables FT et leurs équipages se sacrifieront avec abnégation pour retarder l'inévitable défaite.

Caractéristiques techniques :

- Constructeur : *Renault* (1850), *Berliet* (800), *SOMUA* (600), *Delauney-Belleville* (280)

- Période de production : 1917 – 1920
- Type : Char léger
- Équipage : 2 hommes
- Longueur (m) : 4,95 m ; Largeur (m) : 1,74 m ; Hauteur (m) : 2,14 m  
Poids en ordre de Combat (kg) : 6 700
- Armement : 1 mitrailleuse *Hotchkiss* de 8mm ou 1 canon de 37 mm SA18.

## 2. M 3 A1 SCOUT CAR

Ce véhicule a été développé en 1938 par la *White Motor Company*. En juin 1939 le M 3 A1 fait son apparition et équipe le 7<sup>e</sup> régiment de cavalerie mécanisée US. Sa caisse ouverte peut accueillir huit hommes protégés par un blindage de 6,35 à 12,7 mm d'épaisseur. Il est équipé à l'avant d'un rouleau de franchissement qui s'avèrera peu utile et sera souvent retiré sur le terrain compte tenu des très médiocres performances de l'engin en tout-terrain. Plusieurs mitrailleuses allant du 7,62 au 12,7 mm peuvent être montées sur un rail bordant toute la caisse. La production totale est d'environ de 20 900 exemplaires. Il était le seul véhicule de combat à roues des unités de reconnaissance de l'US ARMY jusqu'à l'apparition de l'automitrailleuse M 8. Durant le conflit le *Scout-Car* fut livré à la Grande-Bretagne à l'Union Soviétique, aux Forces françaises libres, au Canada, aux unités belges et polonaises combattant dans les rangs alliés.

Ce véhicule au moteur faible, mal protégé avec son compartiment ouvert s'avéra plus que médiocre comme engin de guerre. Il ne répondra jamais aux espoirs mis en lui au début de sa carrière.

Le Scout-Car déjà dépassé pendant le conflit connut une carrière assez longue, il a servi dans l'Armée Française en Indochine et en Algérie.

Caractéristiques :

- Poids à vide : 4 600 kg ;
- Poids en charge : 5 300 kg ;
- Longueur : 5,62 m, largeur : 2,03 m, hauteur : 2,11 m ;
- Moteur : Hercules JXD de 110 ch ;
- Vitesse maxi : 90 km/h.

### 3. M 10 TANK DESTROYER

Basé sur le châssis du Sherman, le M 10 dispose d'un canon de 76,2 mm (calibre US) très performant dans le domaine antichar. En contrepartie, le blindage incliné est réduit et la tourelle est à ciel ouvert. Pour réduire le délai nécessaire à sa mise en service, on adopta pour cet engin la mécanique, le moteur et le train de roulement du M 4 A2. Le M10 est en 1944 un des rares engins blindés alliés capable de s'opposer aux *Tiger* et *Panther*. Il ne fut pas employé en Indochine et très peu au début du conflit en Algérie.

Caractéristiques techniques :

- Constructeurs : *Fischer Body Co, Ford Motor Co* ;
- Période de production : Sept. 1942-Dec. 1943 ;
- Type : chasseur de char ;
- Équipage : 5 hommes ;
- Longueur châssis (m) : 6.83/5.97, largeur (m) : 3.05, hauteur (m) : 2.90 ;
- Poids en ordre de Combat (kg) : 29 600 ;
- Armement principal : canon de 76.2 mm M7 (54 munitions) ;
- Armement secondaire : 1 mitrailleuse de 12,7mm ;
- Vitesse sur route : 40 km/h.

### 4. LVT 4 ALLIGATOR

Le *Water Buffalo* est introduit dans le corps des Marines à la fin de 1940. Dérivé d'un tracteur amphibie civil initialement conçu pour des opérations de secours en zone marécageuse, il va d'abord rester cantonné à un rôle de soutien logistique jusqu'en 1942. A cette époque, les premières opérations amphibies lancées dans le Pacifique firent apparaître le besoin d'un engin de débarquement capable de franchir les barrières de corail entourant les atolls. Le *Water Buffalo*, désigné officiellement LVT (*Landing Vehicle Tracked*) devint le principal moyen de débarquement de l'infanterie.

Plusieurs variantes ont été développées pour améliorer les capacités de l'engin et l'adapter aux contraintes sévères d'utilisation. La propulsion dans l'eau était assurée par le mouvement des chenilles, dont les patins étaient moulés en formes de godets. L'inconvénient de ces patins était une usure très rapide sur sol dur.

A partir de 1950, les Etats-Unis livrent à nouveau du matériel militaire à la France qui déploie le LVT 4 en Indochine où il sera surnommé *Alligator*. L'armement va être considérablement renforcé par installation sur certains engins de canons de 75 mm sans recul en plus des mitrailleuses de 12,7 mm et 7,62 mm. Le blindage est également renforcé. Malgré son gabarit imposant, l'*Alligator* s'est révélé un engin bien adapté au conflit indochinois. A l'issue de la guerre en 1954, ils sont ramenés à Arzew en Algérie où sera créé le Centre d'Intervention pour Opérations Amphibies. Ils connaîtront encore une fois un déploiement opérationnel au cours de l'opération Mousquetaire à Suez en 1956. Le CIOA est rapatrié à Lorient en 1962 et l'escadron amphibie sera basé au Fort de Penthièvre sur la presqu'île de Quiberon. Les *Alligators* passent du 2<sup>e</sup> Régiment étranger de cavalerie à la coloniale en 1958 où ils serviront pour des entraînements jusqu'à leur réforme au cours des années 1970.

Caractéristiques techniques :

- Armement : 1 mitrailleuse de 12,7 mm et 3 mitrailleuses de 7,5 mm ;
- Blindage : 7 à 25 mm ;
- Equipage : 3 hommes ;
- Capacité : 30 hommes ou 3 tonnes de matériel ;
- Moteur en étoile *Continental* de 250 CV à 7 cylindres ;
- Longueur : 7,95 m. Largeur : 3,25 m. Hauteur : 3,33 m ;
- Vitesse : 40 km/h.

## **5. CARRIER CARGO M29 CRABE**

Le véhicule amphibie *Carrier-Cargo M.29*, dit *crabe* est un véhicule entièrement chenillé susceptible d'être utilisé à terre, en zone marécageuse aussi bien que dans l'eau, en transportant une équipe de 4 hommes. A la coque du véhicule, constituée en tôles d'acier soudées sont fixés des compartiments étanches formant proue et poupe. Des capots et bouchons de vidange permettent l'épuisement de l'eau qui aurait pu pénétrer à bord. Pour réduire les risques d'introduction d'eau, une tôle de protection contre les éclaboussures fait le tour du bord supérieur de la proue. Des tabliers rivés de chaque côté de la coque enveloppent la partie supérieure de la chenille et favorisent la propulsion du véhicule dans l'eau. Deux gouvernails fixés à l'arrière permettent au véhicule de se diriger dans l'eau. Ce matériel a été conçu pour des opérations de débarquement sur le sable et également pour la neige.

La légèreté et la fragilité relatives du train de roulement et de la chenille interdisent des déplacements importants sur route. Il est donc nécessaire, en cas d'opération sur le sol, de transporter les *crabes* à pied d'œuvre sur des remorques appropriées, sur camions ou par bateau.

En revanche, la largeur de la chenille et la faible pression unitaire qui en résulte rendent le véhicule apte aux déplacements dans les zones marécageuses.

Les *crabes* peuvent facilement sortir de l'eau à condition que l'accès à la berge soit en plan incliné. Ces véhicules peuvent grimper des pentes de 30 à 40° mais en raison de la faible « hauteur d'attaque » de la chenille un obstacle présentant un bord franc de 35 à 40 cm les arrête. Aussi, le *crabe* pour sortir de l'eau est contraint de chercher un emplacement favorable comme une plage ou un affaissement de la berge. Ils ont été employés en Algérie par le 3<sup>e</sup> Régiment de cuirassiers.

Caractéristiques techniques :

- Longueur: 4,95 m, largeur: 1,65 m, hauteur (coque non bachée): 1,20 m ;
- Poids : véhicule vide: 2,1 T, véhicule chargé: 2,7 T ;
- Moteur: 6 cylindres *Studebaker* 75 H.P à 3800 tours ;
- Capacité du réservoir à essence : 158 litres ;
- Vitesse : de croisière, sur route : 25 MPH, dans l'eau (sans courant) : 4 MPH, en rizière ou marais : de 3 à 20 MPH ;
- Rayon d'action : sur terre 175 miles, dans l'eau calme 56 miles, en rizière ou marais : 50 miles.

## **6. CHAR M 24 CHAFFEE**

En 1942, les premiers rapports des unités blindées de la 5<sup>e</sup> armée britannique en opération dans le désert occidental, démontrent que leurs chars *Stuart* M 3 et M 3 A1 sont sous-armés, et que leurs blindages sont tout à fait insuffisants face aux véhicules de combat allemands. Le canon de 37 mm du M 3 est de plus en plus inefficace dans certains combats entre blindés. Son successeur, le M 5, qui bénéficie d'un blindage plus important et d'une motorisation plus puissante, mais l'armement reste identique. Un premier projet utilisant le char T 7 comme base de développement de ce nouveau blindé est donc commandé par l'US Army. L'engin est

un support idéal pour l'installation d'un canon de 57 mm, alors demandé par les Britanniques. Avec le canon de 75 mm, le T 7, dont le blindage augmente aussi, se retrouve alourdi, passant ainsi dans la classe des chars moyens. Le projet est donc abandonné. L'Ordnance Corps se tourne alors en 1943 vers *Cadillac*, constructeur du M 5 et du M 5 A1. Les ingénieurs qui étudient les rapports sur le *Stuart* au combat, repensent totalement le design et le système de roulement du véhicule en s'inspirant du T 7. Ils décident d'y adapter la boîte de transmission Hydramatic et les deux V8 *Cadillac* jumelés du M 5 A1.

Sous la dénomination T 24, deux prototypes sont réalisés, et présentés en octobre 1943. Incroyablement maniable et mobile, il est mécaniquement très fiable et souple en tout terrain. Ceci est dû au système de suspensions à barres de torsions hérité du chasseur de char M18 *Hellcat*.

L'engin présente également, sous une silhouette des plus basses, une meilleure inclinaison de blindage et des angles à la fois fluides et cassants, ce qui le rend moins vulnérable. La tourelle, spacieuse, intègre parfaitement le canon allégé M 6 de 75 mm, dérivé du modèle utilisé sur les versions G et H du bombardier B-25 *Mitchell*. Le char reçoit aussi deux mitrailleuses de 7,62 mm, l'une en tourelle, près du canon, la seconde au niveau du glacis. Une mitrailleuse de 12,7 mm, peut être aussi disposée sur la tourelle, pour être utilisée comme arme antiaérienne ou contre l'infanterie. Rencontrant un franc succès auprès des tankistes chargés des essais, et des membres de l'Ordnance Department, le T 24 est immédiatement commandé à 1 000 exemplaires, avant d'être standardisé en 1944, sous la dénomination M 24 *Light Tank*. Entre temps, le T 24 donnera lieu à une autre version, le T 24 E1, qui aura la même apparence, mais qui utilisera le groupe moteur du M 18 *Hellcat*.

Celui-ci restera à l'état de prototype. *Cadillac* et *Massey Harris* qui assemblent le *Stuart* M 5 A1 sont naturellement chargés de la construction du M 24, dont le premier exemplaire sort d'usine en avril 1944. Construit à plus de 4 000 exemplaires, le M 24 connaît tardivement le baptême du feu. Il n'arrive qu'à la fin de l'année 1944 en Italie puis en Allemagne, où il prend une part active à la « course » des Alliés vers le Rhin et Berlin. En fait, malgré quelques coups d'éclats, l'engin passe inaperçu dans le dernier conflit mondial.

En revanche, il trouve rapidement sa place au sein de nombreuses armées du globe dès 1946. Il participe ainsi à la guerre de Corée, où il s'illustre en juillet 1950, en combattant les T 34/85 nord-coréens qui déferlent sur le sud du pays. Il est utilisé par l'armée française en Indochine et en Algérie.

Dix M 24 *Chaffee* seront déployés à Dien Bien Phu au sein de l'Escadron de Marche du 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs à Cheval commandé par le Capitaine Hervouet. Transportés démontés

par voie aérienne, les chars seront remontés sur place et seront engagés, malgré les pertes, jusque dans les phases ultimes de la bataille. Il est doté d'une mitrailleuse de capot (très utile en contre insurrection), celle-ci ne sera malheureusement pas reprise sur l'AMX 13 *Chaffee*.

Caractéristiques techniques :

- Equipage : 4 à 5 hommes ;
- Moteur et puissance : moteur *Cadillac* 44T24 essence de 100 CV refroidis par eau ;
- Vitesse de route : 54 km/h ;
- Autonomie : 160 km ;
- Armement : 1 canon principal de 75 mm, 2 mitrailleuses de 7,62 et une de 12,7 mm.

## 7. EBR PANHARD modèle 51

Le modèle 201 de 1940 n'ayant, du fait des événements, pas pu être produit en série, Panhard reprend, à la libération, l'étude d'un modèle agrandi le 212.

L'Engin Blindé de Reconnaissance est produit dès 1951, il présente plusieurs innovations techniques intéressantes : de conception symétrique il peut circuler indifféremment dans les deux sens et dispose de deux postes de conduite, quatre des huit roues motrices sont relevables sur route autorisant une vitesse de plus de 100km/h.

La motorisation était assurée par un *Panhard* 12H6000S à refroidissement par air, 12 cylindres à plat et 6 litres de cylindrée. La disposition du moteur de moins de 22 cm de haut permettait de le loger sous le panier de tourelle. L'inconvénient était qu'il fallait détourer pour toute intervention mécanique. Un autre point noir était le niveau sonore élevé peu compatible avec la discrétion demandée à un engin de reconnaissance.

Caractéristiques techniques :

- Constructeur : *Panhard* ;
- Type : Engin blindé de reconnaissance ;
- Équipage : 4 hommes ;
- Longueur (m) : 6,15, largeur (m) : 2,42, hauteur (m) : 2,24 ;
- Poids en ordre de combat (kg) : 13 000 ;

- Armement : 1 canon de 75mm SA 49 (Vo 600 m/s), 3 mitrailleuses de 7,5mm, 4 DREB (défense rapprochée des engins blindés) sur tourelle ;

## 8. M 46 PATTON

Version modernisée du M 26 *Pershing*. C'est un modèle de transition entre le M 26 et le M 47. Il conserve l'avant et la tourelle du M 26 mais armé d'un nouveau canon M 3 A1 de 90mm. Plus de 800 ont été produits sur la base du M 26 équipé d'un nouveau moteur et d'une nouvelle transmission, d'un système de tir amélioré ainsi qu'une suspension revue. Il équipe l'armée française à partir de 1954 mais sera remplacé par le M 47 dès l'année suivante. La France a utilisé un escadron de M47 du 8<sup>e</sup> régiment de dragons contre les Égyptiens lors de l'affaire de Suez en 1956.

Caractéristiques Techniques :

- Armement : 1 canon de 90 mm M 3A1, 1 mitrailleuse de caisse de 7,62 mm, 1 mitrailleuse antiaérienne de 12,7 mm ;
- Moteur : *Continental*, AV-1790-3, V-12, à essence, 810 CV ;
- Vitesse : 65 km/h ;
- Equipage : 5 hommes ;
- Poids : 48 tonnes.

## 9. Automitrailleuse FERRET

Cette automitrailleuse légère fut acquise entre 1956 et 1960 pour la mission de surveillance et d'escorte de convoi en Afrique du Nord. Construite par la firme anglaise *Daimler*, elle tire ses origines des *scouts-cars* de la Seconde Guerre mondiale. 200 exemplaires servent dans l'armée française au sein des 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> Régiments de Dragons et du 1<sup>er</sup> Régiment de Hussards parachutistes. Elle sera retirée du service à partir de 1962. Ce véhicule a été un palliatif pour faire face au retrait des AMM 8 et à l'absence des AML.

La FERRET existe en deux versions : Mk 1 casemate et Mk 2 avec tourelle.

Caractéristiques techniques :

- Armement : 1 mitrailleuse AA 52. Certains engins seront équipés d'un canon de 75 mm sans recul.
- Longueur : 3,70 m, largeur: 1,91 m, hauteur : 1,88 m ;

- Poids : 7 600 kg ;
- Vitesse maxi : 90 km/h ;
- Capacité carburant : 95 litres d'essence ;
- Autonomie : 306 km.

## **10. AMX 13 à tourelle M 24 CHAFFEE**

Pour remplacer les chars M 24 Chaffee à bout de souffle, l'AMX envisage de monter la tourelle du M 24 sur le châssis du char léger de 13 tonnes. L'adaptation nécessite la mise en place d'une cale entre la tourelle et la caisse. Le prototype est testé à partir de 1957 et une commande de 150 exemplaires est notifiée en 1960.

Ces matériels sont déployés en Algérie jusqu'en 1962. Ils sont ensuite rapatriés en métropole et servent d'engins école. A cette fin l'armement a été démonté et l'avant de la tourelle est remplacé par un vaste pare-brise. Cet engin ne dispose pas d'une mitrailleuse de capot.

## **11. M 8 ARMORED CAR**

A la suite des accords passés en mars 1941 avec les Britanniques, accords ayant pour objet de leur fournir du matériel de guerre américain particulièrement adapté au théâtre d'opération euro-africain, la direction de l'artillerie diffusa une spécification pour un engin blindé moyen à traction intégrale armé d'un canon de 37 mm. Deux constructeurs proposèrent des solutions particulièrement intéressantes, celle de *Ford* (le modèle T 17, 6 x 6) et celle de *Chevrolet* (T 17 E1, 4 x 4). Les essais se déroulèrent jusqu'en octobre 1942, et la décision fut prise de concentrer la production sur le seul T 17 E1, en limitant à 250 exemplaires la fabrication du T 17 pour permettre au constructeur d'assurer la soudure avec la chaîne du M 8. Ce dernier avait pour origine une demande du commandement des chasseurs de chars portant sur un véhicule permettant de donner au canon de 37 mm une mobilité maximale. Après la construction de nombreux prototypes, cette spécification donna le jour à un modèle d'engin blindé léger, le T 22, qui fut adopté le 19 mai 1942 sous la dénomination de M 8. Un certain nombre de M 8 furent cédés aux Anglais qui le baptisèrent *Greyhound* (lévrier) et à l'armée française qui l'utilisera jusque dans les années 60.

Le châssis était usiné par soudure et propulsé par un seul moteur *Hercules* JXD monté à l'arrière. La transmission était de type classique, 6 x 6, avec une boîte de vitesse offrant 8

rapports AV et 2 AR. Pilote et copilote étaient assis à l'avant dans un compartiment légèrement surélevé. Lors des déplacements en sûreté, ils pouvaient rabattre vers l'extérieur et vers l'avant les quatre plaques de blindage formant le toit du compartiment. Dans l'action, la visibilité leur était assurée à travers des fentes protégées. A l'arrière. Le châssis comportait un crochet de remorquage. La protection latérale des roues était assurée par des garde-boues démontables. La caisse était surmontée d'une tourelle tronconique, à ciel ouvert, qui abritait un canon léger de 37 mm jumelé à une mitrailleuse de 7,62 mm sur affût. Tireur et chef de bord s'asseyaient sur des coussins de cuir à l'intérieur de la tourelle dont la rotation s'effectuait par un système manuel. Le pointage en site était lui aussi manuel, avec un dispositif de blocage dans la position choisie. A l'arrière de la tourelle, un emplacement était prévu pour le montage d'une *Browning* M 2 HB de 12,7 mm. Les modèles les plus récents bénéficièrent d'une circulaire M 49 montée sur la tourelle qui améliorait les possibilités de tir antiaérien. Son canon impropre au combat antichar, son blindage quasi inexistant, sa tourelle ouverte et ses faibles capacités en tout terrain rendent la M 8 inapte au combat comme véhicule de première ligne dès sa mise en service.

Par contre, sa maniabilité sur route, sa vitesse, son silence relatif en font un engin apte aux opérations de police, de liaison et de contre-guerilla. L'AM M 8 a démontré son utilité au cours de la guerre d'Algérie.

Caractéristiques techniques :

- Poids : 7,5 t ;
- Moteur : 6 cylindres en ligne, refroidissement par eau, 86 CV ;
- Vitesse maximum : 90 km/h ;
- Autonomie : 400 km ;
- Armement : 1 canon de 37 mm, 1 mitrailleuse de 7,62 mm coaxiale, 1 mitrailleuse de 12,7 mm montée sur circulaire de tourelle.

## **12. PANHARD AML 60**

Étudiée pour répondre aux besoins de la guerre d'Algérie, l'automitrailleuse légère *Panhard* est un matériel original dont plusieurs milliers d'exemplaires ont été vendus dans le monde. On lui en affecta, à partir de 1962-63, l'appui des unités aéroportées, de montagne et

d'infanterie de marine. Pour cela elle fut étudiée et réalisée légère (- de 5 t). Le terme 60 correspond, en plus de son année de livraison, à son armement : un mortier-canon de 60mm. Elle existe en deux versions 60-7 avec deux mitrailleuses de 7,5 et 60-12 avec une 12,7 et en une version canon de 90 mm.

Elle a été remplacée par l'engin léger de combat ERC 90 *Sagaie*, lui aussi réalisé par *Panhard*.

#### Caractéristiques Techniques :

- Constructeur : *Panhard* ;
- Production : 4 000 dont 425 pour l'armée Française ;
- Année de production : 1959 ;
- Type : automitrailleuse légère ;
- Équipage : 3 hommes ;
- Armement principal : 1 mortier de 60 mm DTAT CS61/67 ou *Hotchkiss-Brandt* ;
- Armement secondaire : 2 mitrailleuses de 7,5 mm ou 1x12,7 mm, 12 grenades fumigènes
- Moteur : *Panhard*
- Type et cylindrée : 4HD 4 cylindre d'une puissance (max.) de 90 cv à 4 700 t/m ;
- Consommation (litres/100 km) : 25 l ;
- Autonomie (km) : 600 ou 15 h ;
- Vitesse sur route : 92 km/h.